

Revue de presse



*Merci
Madame*

12 septembre 2021
La Rédaction



Après deux soirées de délires humoristiques, pour la 3e et dernière soirée du festival Rire Onet, Constance nous invite à La Baleine, à déguster de la caricature, du tordu et du cruel, rôtis au second degré et subtilement assaisonnés à la dérision, ce sera le vendredi 24 septembre à 20h30...

Définir Constance, c'est faire le portrait d'une femme indépendante, assurée et entreprenante, qui aime jouer avec les limites du politiquement correct, pour créer un décalage chez ses personnages.

Ce ton abrupt, elle l'assume pleinement *«Quand on dit à humoriste de ne pas dire quelque chose, c'est comme dire à un enfant de ne pas appuyer sur un bouton... Je suis comme l'enfant, j'appuie sur le bouton, tout de suite...»*.

Avec Constance, les répliques fusent et n'épargnent personne, sa seule limite, c'est la loi et l'humoriste vous mènera là où son audace la porte... Mais Constance est aussi une comédienne accomplie, elle se dirige même vers le théâtre classique, mais elle se rend vite compte qu'elle ressent le besoin de faire rire seule sur scène et va intégrer le monde du one man show.

C'est désormais son quatrième spectacle «Pot pourri», qu'elle nous proposera, pour clôturer, avec son humour singulier, le festival...

Préparez et entraînez vos zygomatiques, ils vont swinguer!

Et, si comme l'a écrit Rabelais, le Rire est propre à l'espèce humaine, alors nous aurons retrouvé notre part d'humanité dans cette pétillante programmation!

28 juin 2021
Thierry BRET



« Place au rire sans complexe avec CONSTANCE le samedi 02 octobre.
Puis, ce sera le normand François MOREL et son spectacle, « *Tous les marins sont des chanteurs* ».

La saison sera haute en couleurs et riche en découvertes, promet Pierre KECHKEGUIAN, directeur de la scène théâtrale auxerroise. .

Crédits Photos : Didier RADIGUET/M. TOUSSAINT/Dominique BERNERD.

CONSTANCE et François MOREL têtes d'affiche de la future saison au théâtre d'Auxerre : 2021 va se finir en beauté !

Les spectacles et manifestations au programme de la prochaine saison du théâtre d'Auxerre seront dévoilés au public le vendredi 10 septembre, veille de l'ouverture de la billetterie. Autre rendez-vous notable, les 01, 02 et 03 juillet, pour le festival éponyme, entièrement gratuit. Il se déroulera selon la météo sur l'esplanade, au foyer bar ou dans la grande salle du théâtre.

L'humoriste Constance et le « chanteur » François MOREL comme plats de résistance...

Deux spectacles ont échappé aux arcanes et à l'embargo sur la saison à venir et pas des moindres, avec la venue annoncée de Constance et François MOREL. La première foulera les planches du théâtre samedi 02 octobre, pour présenter son spectacle « Pot-pourri », déconseillé aux chastes oreilles ! Un « foursitou » de l'humour décoiffant, déjanté, loufoque, à l'image de celle qui, avec sa chronique décapante, fait les belles heures de France Inter dans l'émission de Charline VANHOENACKER à 17 h.



CONSTANCE

L'HUMORISTE
À L'ESPRIT CAUSTIQUE

LFC: D'où vient votre envie de faire rire ?

C: De mon angoisse ! Tout me donne envie de crever, et le rire dédramatise la vie, les relations humaines, le monde. Il n'y a rien de plus terrifiant que tous ces gros mots : la réalité, le quotidien, ou le pragmatisme. Nous pourrions mieux vivre les uns avec les autres, mais cela n'arrivera pas. Je ris pour supporter cela.

LFC: Quand avez-vous trouvé cette force d'expression ?

C: Très tôt. La première fois, lors d'un enterrement, un rire est venu surmonter cette épreuve accablante. J'ai compris qu'il permettait d'insuffler à la vie du bonheur dans les moments douloureux. Imaginez une fleur qui pousse sur une merde. Voilà ce qu'est l'humour ! [sic] [Rires]

LFC: Avez-vous la volonté de plaire à tout le monde ?

C: C'est impossible. Il existe des gens avec qui j'ai un tel décalage de communication que je n'essaye même pas de leur plaire. Je suis fascinée par celles et ceux qui n'ont pas de second degré. Mes copains sont ceux qui rigolent à mes blagues !

LFC: Les auditeurs peuvent vous écouter sur France Inter et vous voir à la télévision. S'exprimer dans les médias est-il un moyen de patienter avant de pouvoir retourner dans les salles de spectacle ?

C: Sur scène, je suis chez moi. Le reste est un outil qui m'aide à remplir les salles. Sur France Inter, la bienveillance et l'ambiance collégiale me permettent, tel un laboratoire, de tester les blagues. La télévision

“
LE PRINCIPE
EST D'EN
PRENDRE PLEIN
LA GUEULE TOUTE
LA JOURNÉE.
”

me fait plutôt sortir de ma zone de confort ; car faire rire à 2 heures du matin est un beau défi ! Mais j'y vais avec ma bite et mon couteau. Et comme samedi dernier, ce n'est pas toujours évident. [Rires] (ndlr : Samedi 13 mars, dans l'émission de Laurent Ruquier On est en direct, le chanteur Soan était éméché au côté de l'humoriste).

LFC: Votre ton est libre. Vous permettez-vous de dire absolument tout ?

C: Complètement. Si je me censure, ce métier est raté.

LFC: 2021 est assez sensible. Qu'en pensez-vous ?

C: Il faut se faire une raison : quoi que l'on dise, les insultes pleuvent plus ou moins drues. Je vois les choses comme si je pilotais un véhicule avec des boutons, sur lesquels j'appuie, pour déclencher des réactions. Les haters, eux, s'irritent dans tous les cas, sans regarder le bouton actionné. Il faut continuer à se battre. Si seuls l'autocensure et les tabous persistent, des avis abjectes se développeront de manière plus perverse. Chercher à freiner et interdire, c'est accepter des pensées tordues et malsaines.

LFC: Êtes-vous prête à encaisser les coups ?

C: C'est rude. Ce n'est pas de la peau qu'il faut avoir dans ce métier, c'est du cuir. Le principe est d'en prendre plein la gueule toute la journée. Tout cela s'est exacerbé avec les réseaux sociaux : le monsieur en jogging mangeant des bolognaïses, n'a pas plus besoin d'écrire une lettre de menace, d'acheter une enveloppe, et de la poster. Il fait cela de chez lui. [Rires]

LFC: Êtes-vous pressée de remonter sur scène ?

C: Tellement. Elle est ma vie. J'ai l'impression d'attendre de pouvoir revivre. Le rapport au public me manque énormément. Mais je ne fais pas la misérable : j'ai du travail, à la radio et la télé, et je sors de chez moi. Certains sont dans des situations épouvantables.

LFC: L'important est de continuer de vivre...

C: Nous allons nous en sortir, et puis, si nous ne nous en sortons pas, nous aurons essayé ! [Rires]

LFC: Qu'aimeriez-vous que le public retienne de votre proposition humoristique ?

C: Que rien n'est très grave. Que chacun puisse se répéter « ho, ça va aller ». Car prendre tout au premier degré, quelle tristesse ! ●

#HUMOUR CONNUE POUR SES CHRONIQUES SUR FRANCE INTER DANS L'ÉMISSION PAR JUPITER, CONSTANCE RIT ET NOUS FAIT RIRE. ELLE AIME POSER DES RÈGLES POUR Y DÉROGER, SE CONTRAINDRE POUR MIEUX SE LIBÉRER. SON VOCABULAIRE CORROSIF AFFRONTÉ LES TABOUS ET BRISE LES CARCANS POUR ÊTRE LIBRE. EN INTERVIEW, CONSTANCE EST À SON IMAGE : DRÔLE, LIBRE, CRUE ET ÉNERGIQUE. EN SOMME, CE QUI MANQUE À NOTRE ÉPOQUE.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE, ALEXANDRE LATREUILLE ET ANATOLE STOS
PHOTOS PHILIPPE MATSAS À L'HÔTEL VERNET

ON
EST EN
DIRECT

On est en direct

sur France 2 et aussi
à la radio sur France Inter



Toute l'équipe du podcast «Vu d'ici tout va bien»: (de g. à dr.) Karim Duval, Renaud Saint-Cricq, André Crettenand, Constance et Fathi Derder.

La culture romande n'a pas le micro dans sa poche

Le Montreux Comedy porte ses couleurs dans toute la francophonie grâce au lancement d'une série de podcasts enregistrés à Paris. Le premier épisode est sorti vendredi.

«*Le Montreux Comedy a une très forte notoriété internationale, au-delà nos frontières, en France et dans toute la francophonie. Nous proposons ainsi du contenu supplémentaire original à notre public*». Le journaliste de renom et président de la Fondation du Festival du Rire de Montreux Fathi Derder est enthousiaste. Vendredi 4 juin à six heures du matin, le premier podcast de «Vu d'ici tout va bien» a été diffusé sur plusieurs plateformes de streaming, comme Spotify. Et pour débattre, il était bien entouré.

Humoristes et éditorialistes face à face

Le journaliste suisse André Crettenand et le rédacteur en chef du podcast Renaud Saint-Cricq (ndlr: il a remplacé la journaliste politique française Nathalie Schuck empêchée à la dernière minute) l'ont rejoint dans la capitale parisienne. Avec les humoristes français Constance et Karim Duval.

«*Nous aurons quatre chroniqueurs représentant la francophonie en plateau: deux éditorialistes et deux humoristes. Le but est de décrypter l'actualité de manière inédite, accessible et ludique. Tous ensemble et à parts égales*», explique Fathi Derder. Un échange qui se veut de qualité et qui ne cherchera pas à être polémique.

«*Le but est de décrypter l'actualité de manière inédite, accessible et ludique*».

Fathi Derder, président de la Fondation du Festival du Rire de Montreux

Mais pourquoi avoir choisi l'audio, alors que la plupart des radios filment leurs émissions? «*C'est plus pratique, plus intime, et plus convivial. On peut l'écouter l'importe où. Et la caméra peut briser la dynamique de l'audio*».

À ses auditeurs, il donne rendez-vous les vendredis 11, 18 et 25 juin pour les prochaines émissions.

Avec d'autres prestigieux invités. Parmi lesquels se trouvent notre correspondant Tamedia à Paris Alain Rebetez, l'humoriste yonnais Charles Nouveau et son homologue français Jean-Luc Lemoine. De quoi faire monter la température avant le Festival.

19 mai 2021
Laura Bruneau



CONSTANCE AU CASINO DE PARIS AVEC SON SPECTACLE POT POURRI

L'humoriste Constance est à l'affiche du Casino de Paris le 14 décembre 2021, avec "Pot Pourri", son 4ème spectacle, qui mêle anciens et nouveaux sketches ! Un pot-pourri de l'univers de Constance, toujours aussi drôle, noir et cynique !

Revoici, revoilà Constance, l'humoriste picarde, à Paris. Gros succès pour elle puisque son quatrième spectacle solo, "Pot Pourri", un condensé de tout son talent, après des représentations au théâtre de l'Oeuvre et au théâtre des 2 Ânes, est à l'affiche du Casino de Paris le mardi 14 décembre 2021.

Découverte par le grand public dans l'émission de Laurent Ruquier "On n'demande qu'à en rire", elle y dévoilait son côté trash et y déployait un humour très noir. Un humour dont elle fait profiter les auditeurs de l'émission "Par Jupiter !" de Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek sur France Inter.

Critique :

Ce "Pot Pourri" rassemble quelques-uns des meilleurs sketches de Constance - car oui, la jeune femme pratique non pas le stand-up, mais bien les sketches à l'ancienne, avec personnages et costumes - mêlés à de nouveaux. On retrouve ainsi sur scène des femmes déjà croisées dans "*Je suis une princesse bordel, bordel !*", "*Les mères de famille se cachent pour mourir*", one-woman-show coécrit avec Jérémy Ferrari, et "*Partouze sentimentale*", ses précédents spectacles.

Si Constance arrive sur scène en dansant et twerkant dans sa petite robe noire, elle ne va pas la conserver très longtemps et rapidement se glisser dans la peau de neuf personnages. Des femmes toutes plus affreuses les unes que les autres.

Tour à tour elle va être une mère de famille débordée par ses enfants, dont "*un fils pas timide mais con*" et un "*Nicolas qui met sa brosse à dents dans ses fesses*" qui glisse à son mari : "*Je fais le ménage seule alors que tu passes ton temps à faire de la poussière....*" (il faut absolument voir la mise en scène pour comprendre l'ironie de la chose) ou encore cette horrible maman qui culpabilise son fils de 8 ans, "*irresponsable, égoïste et obèse*", qui sera "*celui qui suce des queues de routiers à la chaîne*".

Elle se glisse avec conviction aussi bien dans la peau d'une petite fille de CE2 morbide qui veut devenir "*alcoolique parce que comptable ça a l'air chiant*" ou "*travailler avec des animaux dans un abattoir que dans celle d'une collectionneuse de timbres picarde qui ose un*" "*quand t'es pas bien dans ton slip, t'y penses toute la journée*". Charmant !

Mais Constance c'est aussi et surtout une écriture, pas toujours dans la finesse, mais avec beaucoup d'esprit, ce qu'elle prouve dans ce sketch où elle interprète une femme amoureuse des mots, qui dresse des parallèles entre la littérature et le sexe et celui où elle incarne cette nonne court vêtue qui chante une ode au pénis, "*l'amour que pénis nous porte est inébranlable*", scande-t-elle.

Vous l'aurez compris, l'humour de Constance est noir, trash, cynique, pas fait pour les oreilles sensibles.

Espiègle, la chipie qui a goalé un spectateur qui dormait profite du sketch sur la prof de chant pour réveiller le pauvre homme et lui faire chanter (et danser) la chanson du goéland. Il se souviendra du spectacle celui-là.

Constance est fière de dire au public qu'elle est indépendante : elle auto-produit son spectacle, un choix car "*le milieu du spectacle est peuplé de cafards*", une indépendance qui ne lui permet pas de gagner beaucoup d'argent mais "*je préfère manger des spaghettis avec des amis plutôt que du caviar avec des connards*" glisse-t-elle à la fin de "Pot Pourri" d'autant plus que selon elle, "*le caviar a le goût de vieille bite rabougrie*". C'est dit !

Au final, ce spectacle bien écrit qui dure un peu plus d'une heure passe très vite, on en voudrait plus. On se demande encore comment autant d'horreurs peuvent sortir de la bouche d'une jeune femme si avenante. On vous conseille d'aller manger des spaghettis avec Constance : ce "Pot Pourri" sera une belle découverte pour ceux qui ne connaissent pas encore l'univers de Constance et une valeur sûre pour ceux qui ont déjà vu ses précédents spectacles.



Laura Gilli

Les petites phrases de Constance

À voir sur la chaîne YouTube « On est en Direct » ; taper « Constance 20 mars » dans la loupe de recherche de la chaîne (4min).

TT Elle est l'une des meilleures raisons de regarder *On est en Direct*, l'émission (beaucoup trop tardive) de Laurent Ruquier sur France 2.

Chaque samedi, l'humoriste Constance (dont on aime également les chroniques sur France Inter) vient malmener l'actualité avec son humour cynique à souhait et totalement déjanté. Au milieu des invités médusés de ce 20 mars (Amelle Chahbi, Harold Barbé et Stéphane Plaza), elle règle son compte au nouveau confinement imposé par le gouvernement (« *Le confinement 3, c'est comme les Bronzés 4, c'était pas obligatoire* ») et signale l'absurdité de ce « *kamoulox* » qui nous sert de *vie depuis douze mois* » et qui nous pousse chaque jour un peu plus vers la déprime carabinée.

On jubile devant sa prestation ultra-cathartique de femme au bord de la crise de nerfs, toujours sur le fil entre hilarité, folie, et consternation.

Une chronique défouler qui nous donne furieusement envie de rire et, comme elle, de crier « *Mais par pitié, par pitié, vaccinez-nous !* »

Merci, Constance.

Mon Pire Bide...avec Constance

Constance est venue nous raconter son histoire dans #MonPireBide avec des baraques à frite et un tout petit peu de malaise.



Cliquez sur la vidéo



Constance : humeur et humour noir !

L'humoriste, révélée en 2010 dans *On n'demande qu'à en rire*, déjà animée par Laurent Ruquier, malmène l'acte dans un billet d'humeur corrosif. Comme elle le fait, aussi, dans *Par Jupiter !*, sur France Inter.

Où écrivez-vous votre chronique ? Au milieu de vos moutons, en Picardie, où vous vivez ?

Constance : « *Quasiment. La production m'envoie des phrases tirées de l'actualité le jeudi, à 13h pile. Je lis je commence à élaborer une chronique à partir de celles qui m'inspirent.*

Puis je pars m'aérer une petite heure avec mes chiens. J'en profite pour faire un coucou à mes moutons. Après je me mets à écrire. Jusqu'au samedi matin. On fait une répétition à 20h30.

Un trait noir au-dessus des yeux, une petite robe à fleurs et j'entre dans le personnage de Constance. »

Avez-vous négocié auprès de la production une chambre d'hôtel et une prime pour compenser l'heure tardive de votre chronique ?

« *Même pas ! Flûte, j'aurais dû ! Déjà la veille, je ne dors pas, à cause du stress. Et quand on sort de l'émission aux alentours de 4h du matin, j'ai faim à en démonter mon réfrigérateur ! »*

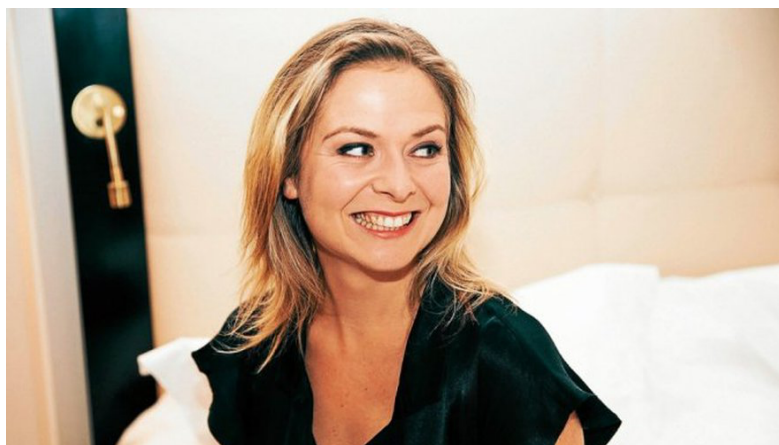
Quel à été votre déclic pour monter sur scène et faire rire ?

« *Petite, j'étais infiniment timide.*

Une maîtresse a conseillé à ma mère de m'inscrire au théâtre. Dès le premier cours, j'ai compris que j'avais trouvé ma place, que je pouvais ainsi vivre mille vies en jouant la comédie.

Je me languis de remonter sur la scène du théâtre des Deux Ânes pour jouer mon spectacle, « Pot pourri », et, si tout va bien, je serai au Casino de Paris le 14 décembre.»

29 mars 2021
La Redaction



Laura Gilli

Constance : "Quand on dit à un humoriste de ne pas dire quelque chose, c'est comme dire à un enfant de ne pas appuyer sur un bouton »

(ETX Studio) - Après dix ans dans le monde de l'humour, Constance a repensé sa façon de travailler : elle s'autoproduit. Aujourd'hui, elle travaille uniquement avec des gens *"qui ont envie de bosser ensemble"*. Pour autant, son rythme n'a pas diminué, car l'humoriste s'oblige à se frotter à l'inconfort du direct à la télévision.

Constance fait de *"l'humour bio"*. Certifiée depuis près de 10 ans dans le vaste champ de l'humour francophone, elle se consomme sur les ondes de France Inter dans l'émission *"Par Jupiter"*, et sur France 2 dans *"On est en direct"*. Mais ce terme *"consommer"*, Constance veut s'en détacher. *"L'humour est à l'image de la société de consommation, on le considère comme un produit. Alors on est sans cesse sollicité, il faut toujours être souriant"*. *"J'étais dans ce système-là, mais ce n'est pas des carrières qui me font fantasmer"*.

Aujourd'hui, elle s'autoproduit, et se sent bien plus libre. L'humoriste fait appel à des personnes extérieures pour gérer la comptabilité, les relations presses ou le management par exemple. *"Chacun a sa partie et on s'associe entre gens qui ont envie de bosser ensemble"*, explique-t-elle.

Un avantage qui lui permet d'avancer à son rythme et de ne pas être *"un cheval d'écurie"*. Car une carrière est *"une course de fond. Il faut tenir longtemps et rien ne sert de s'épuiser"*, assure la comédienne. Lorsque tout roule, l'autoproduction semble être un bon parti. Mais comme chaque métier, l'inconvénient d'avoir sa propre entreprise reste qu'*"on ne dort pas la nuit quand il y a des soucis"*.

Outre la bonne santé de son entreprise, les seules préoccupations de Constance au quotidien sont l'écriture de ses blagues. Avec près de trois chroniques par semaine, puisqu'elle est chroniqueuse *"volante mais sans cape"* le mercredi sur France Inter (elle effectue des remplacements le mercredi lorsque c'est nécessaire), l'humoriste n'a pas le temps de se reposer. *"Je me lève à 7h et j'écris jusqu'à mourir"*, dit-elle, toujours en rigolant. *"Je suis plus créative le matin, je suis d'ailleurs pour le fait que l'on crée des cafés théâtres du matin"*.

Si jamais certains en doutaient, nous sommes bien face à une humoriste, qui conclut ses phrases par des réflexions absurdes qui donnent le sourire. Et puis parfois, elle change de ton, et l'on retrouve la Constance à l'humour noir, que les médias qualifient *"d'obscène et subtil"*. Car l'humour doit déranger et quand il bouscule, qu'il n'est pas agréable, il forge les personnalités.

"On a toujours pu tout dire à la télévision, la seule limite, c'est la loi »

Depuis février 2021, Constance chronique le samedi soir dans *"On est en direct"*, l'émission présentée par Laurent Ruquier sur France 2. Elle retrouve le présentateur dix ans après ses passages dans *"On Ne Demande qu'A en Rire"* (ONDAR). Difficile de se rendre compte du degré de liberté que Constance détient, mais l'imprévu du direct demeure un bon atout. *"Je dois rendre ma chronique le samedi matin pour des questions d'organisation. On ne m'a jamais demandé de modifier"*, affirme-t-elle.

29 mars 2021
La Redaction



Cliquez sur la vidéo

"On a toujours pu tout dire à la télévision, la seule limite, c'est la loi", assure l'humoriste qui se dit fière de passer sur une chaîne du service public. Elle se souvient pourtant d'une tentative de censure lors d'un passage chez "ONDAR". Elle interprétait une parodie de "Ce rêve bleu" au côté de l'humoriste Jeremy Ferrari. "Juste avant le direct, on nous a dit : "Ce n'est pas possible, vous ne pouvez pas dire ça'". Ils y sont quand même allés.

En réalité, le plus difficile à la télévision, c'est d'être *"directement chez les gens"*. *"Quand ils sont en colère, même s'ils peuvent changer de chaîne, vous pouvez prendre. Moi, j'ai pris dans la gueule à certains moments",* déclare-t-elle. Et dans ces cas-là, elle coupe les réseaux sociaux et laisse ceux qui *"ont de l'énergie"* se défouler.

Finalement, Constance ne se prend jamais trop la tête longtemps : *"Je fais mes choix professionnels comme sentimentaux : tant que c'est bien, on continue. Dès qu'il y a un rapport de forces, je m'en vais"*.

"Quand on dit à un humoriste de ne pas dire quelque chose, c'est comme dire à un enfant de ne pas appuyer sur un bouton", dit-elle avant de quitter cet entretien. *"Je suis comme l'enfant, j'appuie sur le bouton tout de suite",* conclut-elle.

21 mars 2021
Aurélien Duffo



Yann Renoard

La culture c'est quoi ?

Pour l'humoriste Constance, la Culture incarne l'ouverture au monde.

«C'est essayer de décrypter le monde dans lequel on vit en s'ouvrant aux autres et en étant curieux.» et cela se traduit dans son activité artistique et dans des actions qui vont bien au-delà.

« J'essaye toujours d'être curieuse et d'essayer de comprendre les choses pour les retransmettre par mon prisme décalé mais nécessaire. Les gens ont besoin d'avoir plusieurs angles de vue pour comprendre les choses. Mon angle décalé est une proposition légère mais importante car si tout le monde voyait les choses de la même manière, cela empêcherait le doute de s'installer. Si nous ne doutons plus, cela peut être dangereux et cela se voit très bien sur le Web et les réseaux sociaux. Ce grand ensemble essaye de faire passer le message que l'être humain est binaire... C'est extrêmement manichéen et dangereux comme manière de penser. Nous sommes nuances, nous sommes complexité et plein de choses paradoxales. Tout résumer et tout simplifier, c'est nier toutes formes de différences et c'est nier l'humain. Nous rendre binaire entraîne un discours d'opposition des individualités entre elles. Or, on a le droit de vivre les un avec les autres et il faut qu'on soit tous différents. Cette différence est fondamentale sinon nous serions dans une dictature de la pensée et de l'être. Ce serait terrible. »

La culture incarné

La Culture est nuance, faite d'un grand tout qui montre l'importance de l'ouverture, de la curiosité et du doute. Pourtant cette Culture magnifiée est partielle car elle dépend également de celle que nous incarnons. Une subtilité qu'on prend plaisir à vous dévoiler.

Pour Constance :

« Dans mon activité d'humoriste, l'observation des personnes est très importante pour en retranscrire l'étude sociologique qui en découle. Il faut juste prendre le temps de les écouter, de les observer puis prendre du recul et créer un décalage. C'est très important pour en rire après. Ce qui est dingue en ce moment, c'est que la politique nous pique notre job. Prenez l'exemple de Trump et ses fausses déclarations. Ça en était presque à nous voler notre métier d'humoriste. Les politiques deviennent tellement caricaturaux et vont tellement loin qu'il devient impossible de les caricaturer. Concernant l'humour en cette période, la situation actuelle a des conséquences. Les gens prennent tout au premier degré. Absolument tout... Ils viennent par la suite sur les réseaux sociaux s'en plaindre en disant que c'est scandaleux, que c'est incorrect, que c'est exagéré, que c'est de la caricature, que c'est honteux de proférer de tels propos alors qu'ils ont oublié qu'il s'agissait d'humour. C'est comme s'ils en avaient oublié la définition de l'humour. Le second degré. On se retrouve à toujours ré-expliquer et il ne faut pas lâcher. Je trouve qu'on recule et que ça devient dur d'encaisser au quotidien. Il y a pourtant beaucoup de remarques super chouettes et constructives qui font avancer mais elles sont ternies par d'autres qui le sont beaucoup moins. En tant qu'artiste, il faudrait que j'arrête de me soucier de ce que les gens pensent de moi. Mais les réseaux sociaux et la période ne s'y prête pas. Cela peut être très rude au quotidien car les gens ne comprennent pas que je joue des personnages. »



21 mars 2021
Aurélien Duffo

La culture et ses rituels.

Derrière chaque culture, il y a les us et coutumes. La forme qu'ils peuvent prendre est aussi plurielle que la culture en elle-même. Des rituels aux rites personnel autour d'une activité, grattons un peu plus ce vernis invisible pour en découvrir sa profondeur.

Pour Constance, le besoin de cadre dicte un rituel mais ceux-ci sont le fruit d'un travail d'équipe.

« Je suis quelqu'un de très rythmé, j'ai besoin que les choses soient vraiment millimétrées et calculées. Je viens toujours à la salle deux heures au moins avant un spectacle. J'ai toujours mes petites affaires dans la loge pour me préparer. J'ai surtout un grand respect du costume. Ces petits bouts de tissus auxquels je parle et que je remercie toujours parce qu'ils m'aident à devenir des gens et raconter des histoires aux gens. Il y a quelque chose d'onirique dans cette manière de faire car c'est ma galerie de personnages qui m'accompagne pour aller à la rencontre du public. Dans ce cadre maîtrisé, je peux laisser place à la grande folie de mes personnages. Je parle de moi mais c'est la même chose dans l'ombre. La personne qui s'occupe de la technique devra s'occuper du plan de feu qu'elle avait demandé avant. La partie technique est importante car elle me donne l'écrin pour pouvoir donner mon spectacle dans de bonnes conditions et m'exprimer. Après, il y a toujours une partie Rock'n'Roll car les salles ne sont jamais les mêmes. Parfois les conditions sont excellentes, parfois moins. Dans tous les cas on s'adapte et c'est la même chose pour le public. Même si les réactions attendues sont un peu connues, il y a toujours une part d'inconnue. Ce sont des gens qu'on met ensemble le temps d'un moment, qui ont vécu une journée un peu particulière et qui n'est jamais la même. Le rire et les interactions vont prendre plus ou moins en fonction des sujets. Parfois l'humour noir prendra plus, parfois, le cul fonctionnera bien puis des fois les deux. Cela peut régaler les amateurs mais épouvanter ceux qui s'étaient égarés. Du coup, il faut composer avec tout ça. C'est du spectacle vivant. Il y a ce cadre qui essaye d'être carré presque psychorigide. Puis il y a ce côté imprévisible et fou. Il laisse la place à cette folie avec bien-sûr quelques ficelles pour cadrer l'ensemble. Cela me semble fou que les gens viennent; s'asseoir à côté les uns des autres pour entendre des histoires alors qu'ils sont des adultes et de les entendre rire.

Je trouve d'ailleurs que le rire est quelque chose d'extraordinaire lorsqu'on s'en pose la question. C'est expulser de l'air par la bouche. Pourquoi rire c'est poli alors que péter non? Les deux restent des expulsions d'air. La comédie humaine est fascinante. Quand on analyse tout, tout devient ou semble fou. De manière générale, un contact avec de l'artistique ou du culturel permet d'oublier pendant ces quelques minutes, ces quelques heures, que nous sommes mortels. L'art est fait pour détacher le cerveau de l'Homme de sa conscience de la mort. Si nous ne sommes là que pour les besoins vitaux, nous perdons le caractère spirituel de l'artistique. Cette spiritualité qui peut être Athée. Si on ne peut pas s'évader d'une manière ou de l'autre et arrêter notre cerveau qui est souvent en boucle; ce serait terrible. On est fait pour se poser des questions; à priori pas tout le monde; mais lorsqu'on mène une quête culturelle, on se pose quelques questions. Cela permet de nourrir cette grande faim-là et de combler ce gouffre qui nous met face à notre mort. Moi je veux apprendre, vivre des choses et je veux rêver tous les jours car je peux mourir d'une minute à l'autre. On nous fait croire et on nous détache de la mort, de la souffrance et du doute alors que c'est ce qui définit les Sapiens. C'est ce qui nous différencie des animaux. Ces mêmes sapiens qui scient eux-même la branche sur laquelle ils sont installés. D'ailleurs nous sommes en train d'assécher tous les points d'eau, couper les arbres et nuire à la biodiversité alors qu'on sait pertinemment que les billets, les pièces et l'argent ne se mangent pas. Un drôle de monde...»



Yann Renoard

Constance ou la liberté d'en rire

Elle a été révélée par "On ne demande qu'à en rire". Et depuis, elle a fait son chemin, avec un humour très acidulé à la radio et à la télé, mais aussi sur scène. Rencontre sans tabou à l'occasion de son dernier spectacle "Pot Pourri"

Originaire de Picardie, Constance Pittard dite CONSTANCE découvre le théâtre à l'âge de huit ans. Elle fait partie de différentes troupes amateurs avant de passer un bac littéraire et de rentrer au Conservatoire d'art dramatique de Lille.

En arrivant à Paris elle se spécialise dans l'humour et le one woman show.

En dehors de ses one-man show, on peut aussi voir Constance au cinéma, à la télévision ou même l'entendre à la radio (surtout en ce moment vu le contexte): Elle participe à l'émission de Laurent Ruquier «On ne demande qu'à en rire» pendant deux ans. Depuis Février 2021 on la retrouve aux côtés de Laurent Ruquier le samedi dans "on est en direct" et sur France Inter pour "la chronique de Constance ».

JOURNÉE DE LA FEMME 2021 : CONSTANCE, UNE HUMORISTE ÉPRISE DE LIBERTÉ ET D'INDÉPENDANCE

Pot pourri Un spectacle à l'affiche du théâtre des Deux Ânes en attente depuis le 18 décembre 2020 dernier et 4ème spectacle de Constance, il mêle anciens et nouveaux sketches ! Un pot-pourri de l'univers de Constance, toujours aussi drôle, noir et cynique !

15 MARS 2021

L'Avant JT France 3 Haut de France



Cliquez sur la vidéo

5 mars 2021
Laura Bruneau



Yann Renoard

JOURNÉE DE LA FEMME 2021 : CONSTANCE, UNE HUMORISTE ÉPRISE DE LIBERTÉ ET D'INDÉPENDANCE

A l'occasion de la journée internationale des droits des femmes prévue le 8 mars 2021, Sortir à Paris dresse le portrait de femmes inspirantes. Coup de projecteur sur Constance, une humoriste qui n'a pas froid aux yeux, totalement libre et indépendante.

Chaque semaine sur les ondes de France Inter - depuis quatre ans - et dorénavant aussi sur France 2 dans "On est en direct", pour des chroniques humoristiques, vous connaissez certainement Constance, humoriste désopilante et surtout très indépendante.

D'origine picarde, Constance a d'abord voulu faire du théâtre classique avant de faire rire les gens. Elle a d'ailleurs fait du théâtre pendant huit ans avant d'intégrer le conservatoire d'art dramatique de Lille. Mais, très rapidement, elle se rend compte qu'elle a naturellement tendance à faire rire les gens car elle est toujours "à côté de la plaque". Elle décide d'en faire une force, d'autant plus que depuis toute petite, elle s'est habituée à savoir faire preuve de répartie face à ses deux grands frères auxquels elle envoie des vanes.

Après ses études à Lille, Constance choisit de venir à Paris où elle découvre le one-man-show, et goûte à cette indépendance qui lui est chère, ce plaisir d'être seule sur scène.

C'est cet art en solo qui sied le mieux à cette artiste qui a *"toujours eu du mal avec la hiérarchie de l'école, du patron..."*.

Après des passages en cafés théâtres, festivals et même dans les salles de fêtes de sa Picardie natale, Constance finit par intégrer l'émission "On n'demande qu'à en rire" fin 2010, après s'être faite désirer. Si la première fois qu'elle est sollicitée, elle refuse - Constance n'aime pas l'aspect notation de l'émission et se méfie alors de la télé - elle finit par se laisser convaincre par d'autres humoristes qui y participent déjà, comme Jérémy Ferrari et Garnier et Sentou.

Pour Constance, cette *"mise en danger"* permanente, avec un nouveau sketch à produire chaque semaine, lui permet *"de trouver son clown"*, et de savoir quelle forme d'humour elle veut faire.

Si "On n'demande qu'à en rire" a été un "accélérateur de carrière" grâce auquel elle a pu se produire dans plus de salles, de taille plus grande, en étant signée par une production, il n'empêche que l'émission a eu un "effet feu de paille".

Après avoir quitté l'émission en 2012, Constance a vécu deux années compliquées : *"il y a un phénomène de fans, une notoriété exacerbée, mais quand on n'est plus médiatisé, les gens vous oublient, ils croient que vous êtes décédé"*.

Après son passage dans "ONDAR", Constance, nouvellement soutenue par une production, enchaîne quatre ans de travail non-stop. *"Une erreur, un tunnel de travail et de fatigue"* qui la conduiront à un burnt-out sur scène. Peu après les attentats du 13 novembre 2015, alors qu'elle se produit à la Comédie de Paris, Constance s'effondre littéralement sur scène.

...

5 mars 2021
Laura Bruneau



Didier Radiguet

Un épisode qui lui fait prendre conscience de l'importance de sa liberté : *"Pour tout l'or du monde, je ne braderai plus ma liberté"*. A partir de ce moment, Constance quitte sa production et choisit d'être complètement indépendante, en auto-production.

"Quand on bosse avec les autres, on se souvient pourquoi bosse seul" rappelle Constance qui demeure tout de même ouverte aux projets, mais veut à tout prix garder son indépendance.

Elle compare la relation professionnelle à une relation de couple : *"Comme dans un couple, rester indépendant, c'est une histoire qui dure plus longtemps. Une relation professionnelle ou amicale, c'est pareil : on partage par choix, et si quelqu'un fait chier, il dégage."* *"Il ne doit pas y avoir de rapport de force, de rapport malsain"* précise celle qui ne pratique pas le stand-up, mais les sketches à personnages, à l'ancienne. Dès lors, bien qu'elle délègue, elle demeure sa propre patronne et décide de ce qu'elle veut faire ou ne pas faire. Par exemple, en ces temps où les humoristes se produisent en live streaming, Constance a refusé toutes ces sollicitations : *"Le spectacle c'est vivant, avec des gens dans la salle qui ressentent des trucs"*.

Et, bien que dorénavant en auto-production, Constance n'a pas vu son nombre de dates de spectacles diminuer.

Entre-temps, elle intègre l'équipe de "Par Jupiter" sur France Inter, ce qui lui permet de toucher un autre public, celui de la radio publique, avec son humour décalé. Un public qui vient la voir en spectacle. *"C'est agréable d'être là où vous devez être, avec un public qui vous correspond"* se réjouit celle qui apprécie l'humour de Blanche Gardin, Marina Rollman (consoeur chroniqueuse sur France Inter) et de la Québécoise Maude Landry.

Depuis le mois dernier, Constance est de retour à la télé, tous les samedis soir sur France 2 dans "On est en direct". Elle retrouve Laurent Ruquier avec qui elle avait perdu le contact depuis son départ d' "On n'demande qu'à en rire".

"Quand la télé est au service de l'artiste, ça n'apporte que des bonnes choses" analyse Constance qui refuse toute concession.

Pour Constance, sa carrière d'humoriste, "un métier solitaire", est *"une course de fond"*.

En gardant son indépendance, elle se doute que certaines portes ont dû se fermer à elle. Néanmoins, son *"ambition n'est pas trop importante, elle ne pèse pas plus que le besoin de liberté, d'indépendance"*. Ce qui compte par-dessus tout, c'est de pouvoir dire ce qu'elle veut. Une liberté dont elle bénéficie dorénavant, et ce depuis un moment.

Ce qui illustre probablement le plus la liberté et l'indépendance de Constance, c'est cette phrase qu'elle dit à la fin de son spectacle "Pot Pourri" : *"Je préfère manger des spaghettis avec des amis que du caviar avec des connards. Le caviar j'aime pas ça, ça a un goût de bite"*.

On vous laisse méditer.



BIO EXPRESS

Née le 3 août 1985 à Vieux-Moulin dans l'Oise, Constance Pittard était tombée toute petite amoureuse du théâtre. Elle lâche le conservatoire d'art dramatique à Lille pour l'École du one-man-show à Paris, sous la direction de William Pasquiel. Depuis 2007, elle a signé cinq spectacles : *Je suis une princesse, bordel !*, *Les mères de famille se cachent pour mourir*, *Partouze sentimentale*, *Gerbes d'amour* et enfin *Pot-pourri*. Elle est également chroniqueuse dans l'émission *Par Jupiter* sur France Inter depuis 2017 et on a pu la voir au cinéma dans les trois films des Chevaliers du fiel.

« J'essaie de mettre de la beauté partout, surtout où l'on veut nous faire croire qu'il n'y en a pas »



YANN RENOARD

« J'en ai marre, j'aimerais bien voir bientôt la lumière au bout du tunnel »

CONSTANCE

L'humoriste désinhibée a brillé cette année grâce à sa chronique régulière sur France Inter mais aussi souffert de ne pouvoir donner son spectacle autoproduit "Pot-Pourri".

Recueilli par
Jérémy Bernède
jberuede@midilibre.com

Comment allez-vous ?

Brrrrrrrr... Sincèrement, j'en ai marre. C'est interminable cette période triste, morose, sans intérêt et même cauchemardesque. J'aimerais bien voir bientôt la lumière au bout de ce tunnel et je ne crois pas être la seule ! Enfin, quoi, il n'y a rien de chouette dans ce moment : c'est métro, boulot (pour ceux qui en ont encore un), dodo et puis quoi ? Rien.

On avait cru un instant que cette crise débloquerait nos imaginations...

Je crois que ça a été l'inverse ! On a tellement été en vase clos que l'imagination s'en est trouvée, elle aussi, étouffée. Après, cela dépend des auteurs, mais moi, j'ai besoin de vivre des choses pour oxygéner mon écriture. Or, depuis le mois de mars, c'est un peu la même journée qui se répète, le "jour de la marmotte",

vous savez dans le film *Un jour sans fin* avec Bill Murray. Il y a certes plein de possibilités pour nourrir son esprit, lire, regarder des films ou des séries, etc., mais sans interaction humaine, cela ne sert pas à grand-chose.

Comment cela se passe-t-il pour vous concrètement ?
Eh bien... je suis dans la merde ! (rires) J'ai monté ma boîte pour être en autoproduction. Comme je suis gérante de ma société, et indépendante, je n'ai pas droit au chômage partiel, juste aux 1 500 € par mois, qui ne couvrent pas les frais engagés précédemment. Toute cette histoire de reports de charges ne tient pas. Et les banques, parlons-en : elles se disent solidaires, repoussent les échéances des crédits mais augmentent les taux !

Vous n'avez pas réussi à jouer avant et entre les confinements ?
En 2020, je n'ai pas dû faire plus de cinq dates... C'est misérable ! J'avais une super tournée... que je n'arrête pas de décaler et cela devient de plus en plus compli-

qué car ceux à qui on vend des dates se retrouvent peu à peu à déposer le bilan. C'est une réaction en chaîne. Voyez les intermittents, leur annoncer une année blanche, c'est très bien mais, pendant ce temps-là, ceux qui peuvent les employer se cassent la gueule. À ce train-là, il ne restera bientôt plus que les grosses boîtes et les structures publiques. Cette crise est un révélateur de la société, et un accélérateur de sa transformation...

Que représente votre chronique régulière sur France Inter dans cette période compliquée ?
C'est mon seul boulot ! Aller faire l'émission *Par Jupiter*, une ou deux fois par semaine, ça permet de bosser, de voir les copains, d'avoir une vie sociale et même si c'est un petit revenu, il n'en est pas moins bienvenu. En bref, ça m'a évité de devenir folle ! (rires).

Vous êtes en tout cas très inspirée en ce moment !
La chronique, par sa régularité, et sa deadline, a ceci de positif qu'elle vous donne un but, vous oblige à être inspirée... Après, j'ai toujours été très créative dans la dépression ! En ce moment, j'ai ce qu'il faut d'angoisses à tourner en dérision, mes chroniques sont pleines de cris, de

délires et je crois que ça fait du bien aussi aux gens : d'évidence, je ne suis pas toute seule à être au fond du seau !

Vous avez toujours eu le goût des personnages un peu barrés ou névrosés...
Parce que c'est un peu moi, déjà ! Par exemple, il n'y a pas un jour qui passe sans que je me

Cela me semble plus intéressant de parler du monde que de parler de moi. Je n'ai pas une vie assez intéressante pour en parler, ni suffisamment égocentrique pour avoir envie de le faire quoi qu'il en soit. Mais porter un regard (presque) d'ethnologue et rapporter mes observations à travers des personnages, oui, ça me plaît. En plus, cela m'aide à mettre de la distance avec les questions qui me travaillent en permanence.

Le travail de la langue est une autre constante.
J'adore les mots, c'est extraordinaire. Quand je lis un bouquin et que je tombe sur une phrase qui me plaît, je suis capable de la répéter vingt fois de suite ! Et durant ce temps-là, j'ai l'impression d'être en sécurité... Comme la peinture ou la musique, la langue, l'art oratoire, peut comme suspendre le temps, nous donner un instant cette impression que la vie a un sens. Pour le dire autrement, nous sommes tous des cadavres qui marchent en cours de décomposition, et seul l'art peut nous faire oublier cette condition.

Et vous n'avez pas peur des gros mots ?
Non seulement je n'en ai pas peur mais je les aime ! On confond souvent la vulgarité et la

grossièreté, à tort. Les gros mots me semblent aussi poétiques que les mots savants ou rares. Manier la grossièreté, c'est mettre un trampoline sous vos idées ou une petite claquette au cul de vos phrases ! Ça allège et ça secoue ! (rires)

Enfin, vous osez mettre en jeu la sexualité...
Oui. On nous vend du cul partout à longueur de journée et pourtant la sexualité reste taboue. J'essaie de l'évoquer avec légèreté, que ce soit rigolo, coquin, transgressif. Dans la volupté, la sensualité, mais pas dans le sale. Au fond, j'essaie de mettre de la beauté partout, surtout où on veut nous faire croire qu'il n'y en a pas. Mais je le fais d'abord pour moi, pour ne pas me flinguer ! (rires)

Quelle tête aura votre spectacle quand on pourra enfin le voir ?
Oh la vache ! Je n'ose pas imaginer à quel point je vais partir dans tous les sens quand on va m'autoriser à remonter sur scène. Il faudra vraiment être là dans les premières car, à mon avis, ça va être un feu d'artifice !

Ce vendredi
Anthony Kavanagh

2020 « Le temps était suspendu »

EN SCÈNE « Les peu de fois où j'ai joué en 2020 ont été magnifiques. J'angoissais vachement de jouer devant des gens avec des masques mais en fait, pas du tout. Les gens avaient un tel besoin de se évader, qu'on leur raconte des histoires, et surtout de se marrer, pour décompresser, que l'écoute était presque religieuse. C'était un moment d'échange merveilleux. Le temps était suspendu. Je garde un souvenir très très fort de ces moments. Pour le reste, je ne vous fais pas un dessin de ce que je vais garder de 2020, pas besoin, hein ? »

SOUVENIR DE NOËL
« Figures imposées »

BOF « C'est bizarre, ces fêtes, elles ont quelque chose de figures imposées... Le fait de se retrouver en famille et de s'offrir des cadeaux, je trouve ça assez chouette mais j'ai un peu de mal avec les mensonges : le Père Noël, la "magie" alors qu'on sait que ce sont des gosses qui fabriquent nos jouets. N'étant en plus pas croyante, toutes ces histoires autour de Jésus, ça me fait chier. Le 31 décembre, c'est pareil, c'est souvent des plus grosses fêtes de merde, on se sappe, on se retrouve où on ne veut pas, c'est glauque... Mes meilleurs 31, je les ai vécus chez moi, avec peu de personnes, et en faisant rien de foufou. »

2021 « Un virus anti-cons »

ÉPUI SANT « Je souhaite que le prochain virus s'attaque aux cons ! Les gars dans les labos, faut pas hésiter, un bon gros virus qu'ils leur fassent faire dodo en 2021, parce que moi, je n'en peux plus ! (rires) Tant pis pour l'inspiration, tant pis pour la matière à sketches, je veux bien me réorienter, ils me fatiguent trop ! On est soi-disant dans une ère où on est tous Charlie, où il faut rire de tout, mais dès que vous évoquez le moindre sujet, n'importe quoi, qui touche les gens, on vous casse les couilles, un truc de malade, les gens ont zéro second degré, ça en devient ridicule ! Prenez un peu de recul, bordel ! »



Quand l'humoriste Constance s'inspire de sa famille : "Mon arrière grand-père était la rock-star des légistes"

L'humoriste Constance devrait reprendre en décembre son spectacle "Pot pourri" au théâtre des deux Ânes à Paris, avant une tournée dans toute la France. Elle explique au micro d'Anne Roumanoff l'influence de certains membres de sa famille dans la création de son ton humoristique, à la fois très acide et complètement loufoque.

INTERVIEW

De Mylène la picarde à la mère de famille aussi flippante que culpabilisante, Constance a développé spectacle après spectacle une galerie de personnage tous plus corrosifs les uns que les autres. Avant de reprendre les représentations de son nouveau spectacle Pot Pourri, l'humoriste explique dans Ça fait du bien que sa famille et ses membres hauts en couleur ne sont pas étrangers à son humour noir.

Son sens de l'humour familial remonte au moins jusqu'à son arrière-grand-père, à l'humour décapant malgré son métier peu rieur. *"Il était la rock-star des médecins légistes !"*, rigole Constance. *"Il paraît qu'il a disséqué je sais pas combien de cadavres"*.

"On a toujours ri de tout ce dont il ne fallait pas rire"

Sa grand-mère a aussi été une importante source d'inspiration. *"Elle était horrible, elle disait des trucs épouvantables"* se souvient l'humoriste, mi-amusée, mi-choquée. *"Elle était fascinante parce qu'elle était d'une force incroyable. Elle pouvait briser les gens en deux phrases."* Si l'humoriste a pris une partie de son humour, elle espère avoir un peu plus d'empathie de son aïeule.

De manière générale, Constance a grandi dans une famille où l'humour caustique était un sport collectif. Une culture du rire qui l'a aidé à affronter les obstacles. *"Il y a toujours eu un humour très, très noir dans ma famille. On a toujours ri de tout ce dont il ne fallait pas rire"*, se souvient-elle. *"Cela donne beaucoup de recul et de force pour ensuite affronter la vie."*



Photos Benoît Grelet. DR. Laura Guilli

Comment ça va la culture ? #4

Chaque jour, la newsletter Libé Culture demande à artistes et acteurs du secteur culturel des nouvelles de ce qu'ils fabriquent, tant bien que mal. Cette semaine, les trucs et astuces pour survivre au Covid du musicien Quentin Rollet, de l'exploitante de cinéma Aline Rolland et de l'humoriste Constance.

Constance : *«C'est pas parce que c'est la merde qu'il faut faire n'importe quoi !»*

L'humoriste Constance Pittard, dite Constance tout court, continue de veiller à ce que «les gens se marrent bien» dans sa chronique régulière sur France Inter, en attendant anxieusement la reprise de son spectacle autoproduit Pot Pourri.

«Je tiens, mais c'est très fragile. Le bon mot, pour parler de la réouverture des salles, c'est "vital".

J'ai monté ma boîte pour être en autoproduction, ce qui veut dire que je ne suis pas intermittente, je n'ai pas de filets de sécurité comme le chômage partiel.

Je mange grâce à la scène et je survis en ayant joué quatre ou cinq fois depuis le mois de mars. La radio, ça permet de garder une présence médiatique et de continuer à créer, c'est un bonheur d'exposition et un laboratoire. En revanche, c'est très très mal payé, ce n'est pas du tout ce qui me fait vivre. Les problèmes étaient là avant le Covid sur le service public – il y avait les plans de licenciement, ils coupent dans le gras. Ce qui me rend très contente d'être sur France Inter, c'est de pouvoir prendre du temps pour écrire mes chroniques et être fière de ce que je fais. C'est pas parce que c'est la merde qu'il faut faire n'importe quoi ! C'est aussi mon lien social, sinon je passerais la semaine hyperisolée : déjà qu'en tant qu'artistes, on est des gens un peu névrosés, un peu anxieux. Les charges tombent tous les mois et il faut continuer à rester drôle, léger, créatif, alors qu'on ne dort pas la nuit... Je serre les fesses et j'attends qu'une seule chose : que ça reparte.»

28 septembre 2020
La Rédaction



Adpète d'un humour noir et grinçant, l'humoriste Constance viendra présenter son spectacle « Pot-Pourri » le 29 avril, au Mac Orlan. (Photo Laura Gilli)

L'humoriste Constance jouera à Brest, le 29 avril 2021 : « Jouer un enfoiré, c'est délicieux »

Révélée chez Laurent Ruquier et chroniqueuse sur France Inter, l'humoriste Constance était de passage à Brest, vendredi. Elle y reviendra le 29 avril, à l'occasion d'une date au Mac Orlan.

Venue se produire au Foyer du Marin de Brest, dans le cadre d'une soirée réservée aux adhérents, vendredi dernier, l'humoriste Constance en a profité pour venir à la rencontre de la presse afin d'annoncer la date qu'elle viendra assurer dans la cité du Ponant, le 29 avril prochain. Une représentation qui, initialement, aurait dû se tenir le 6 novembre. « *Mais tout a été décalé. Depuis le mois de mars, c'est un enfer, un bordel monstre...* », ne cache pas celle dont la tournée est riche de quelque 80 dates.

Depuis la sortie de confinement, elle a pu se produire sur scène à trois reprises. Face à un public masqué. « *C'est mieux que rien* », souffle-t-elle encore. « *Au final, c'est comme faire l'amour avec une capote : c'est mieux sans, mais c'est plus prudent avec* », lâche-t-elle, l'œil pétillant.

Fascinée par la névrose

Révélée dans l'émission « On ne demande qu'à en rire », de Laurent Ruquier, sur France 2, et chroniqueuse sur France Inter depuis cinq ans, dans l'émission de Charline Vanhoenacker, Constance viendra à Brest présenter « Pot Pourri », son sixième spectacle, mêlant anciens et nouveaux sketches

L'occasion pour cette adepte de l'humour noir de promener sa galerie de personnages, allant de la bonne sœur à l'intello, en passant par la diva ou la « mère atroce ». « *Je les aime tous beaucoup, mais j'ai une préférence pour ce dernier, cette mère qui passe son temps à culpabiliser son enfant. Une personne pas sympathique du tout, perverse au plus haut point* », poursuit la comédienne.

Contrairement à la tendance actuelle, Constance évolue loin des standards du stand-up, préférant enchaîner les sketches « à l'ancienne ». Mais avec beaucoup de punch et de façon très corrosive. Celle à qui on donnerait le bon Dieu sans confession explique, plus généralement et sans détour, être « *fascinée par la névrose, les traumatismes qui font qu'on devient qui on est. J'observe la vie comme un documentaire animalier. Et jouer un enfoiré, c'est délicieux...* ».



Rencontre avec l'humoriste Constance, en spectacle ce vendredi à Boisseuil

Constance fait son « pot pourri » ce samedi à L'Athéna

Ce samedi, à 20 h 30, l'humoriste Constance jouera son nouveau spectacle intitulé « *Pot pourri* », à L'Athéna. L'artiste prévient qu'elle va se « *donner à fond* ». Ça promet.

Il y a huit ans vous aviez joué à L'Athéna votre deuxième spectacle, « *Les mères de famille se cachent pour mourir* », devant une salle quasi comble et hilare. Vous revenez ce samedi avec un spectacle intitulé « *Pot pourri* ». Le public aura donc droit au meilleur de Constance ?

Oui, je vais me donner à fond parce que je sais qu'il y aura des galettes et du caramel au beurre salé à la clé.

Vous servez, avec un grand talent d'interprétation, un humour aussi noir que salé. Peut-on faire rire avec des bons sentiments ?

On peut rire de tout mais pas avec les cons. Faire de l'humour noir permet de trier.

Après plusieurs mois d'arrêt pour cause de crise sanitaire, vous êtes récemment remontée sur scène. Quelle impression cela fait-il de jouer devant un public masqué ?

C'est comme baiser avec une capote. C'est moins bien mais c'est plus prudent pour l'instant. Et ça fait du bien quand même.

Le confinement vous a-t-il inspiré ?

Non, j'ai repeint mes volets et fait de la confiture. Bref, je me suis ennuyée à crever. Une semaine de plus et je me mettais à la broderie.



Rencontre avec l'humoriste Constance, en spectacle ce vendredi à Boisseuil

Vendredi 18 septembre, l'humoriste Constance jouera son spectacle à l'espace Crouzy à Boisseuil, près de Limoges, dans le cadre du festival MDR, initialement prévu en mars.

Alors qu'il devait initialement se dérouler du 18 au 21 mars dernier, le festival MDR se tiendra vendredi 18 et samedi 19 septembre. Ce vendredi, Constance, une comédienne à l'humour décapant, jouera son spectacle Pot Pourri à l'espace Crouzy à Boisseuil, en Haute-Vienne. France 3 Limousin a invité Constance dans le 12/13 de ce vendredi 18 septembre.

A vous voir comme ça, vous paraissez bien élevée, mais c'est en diablesse que le public vous découvre ?

Oui, sur scène, parce que c'est un espace de liberté où je peux me défouler. C'est parce que je suis très frustrée dans la vie que je suis comme ça sur scène.

Êtes-vous timide ?

Oui, je suis une vraie timide. Faire de la scène, c'est magique. C'est un espace indispensable pour les gens timides comme moi. Les gens timides, il faut qu'ils fassent du théâtre ou des activités artistiques pour aller à peu près bien, je pense.

Cet humour, provocateur, décapant et souvent trash, d'où vous vient-il ?

Il vient peut-être un peu de mon éducation. J'avais un arrière-grand-père qui était médecin légiste alors on a toujours fait beaucoup de blagues sur la mort. J'ai aussi toujours été caustique depuis toute petite. C'est une manière d'accepter la vie et de trouver ça moins violent.

Vous avez commencé le théâtre à l'âge de 8 ans. Etiez-vous déjà attirée par les planches, le spectacle ?

Dès mon premier cours de théâtre - que j'ai pris parce que j'étais trop timide d'ailleurs -, je me suis dit que je voulais être comédienne. Comme j'ai un côté un peu décalé, je suis tout le temps à côté de mes pompes, je me suis rendue compte que ça faisait rire les gens. Je me suis dit : "soit c'est contre moi, soit j'en fais une force".

Sur scène, vous incarnez une dizaine de personnages féminins. Qu'est-ce que ces femmes ont en commun ?

La névrose ! Elles sont toutes au bord de péter les plombs ou elles ont déjà péti les plombs.

On peut vous entendre sur France Inter dans l'émission Par Jupiter, on vous a aussi beaucoup vu à la télévision dans l'émission On ne demande qu'à en rire de Laurent Ruquier. La scène reste-t-elle votre terrain de jeu préféré ?

Oui ! La télévision et la radio, c'est très bien pour écrire, s'exprimer et montrer qu'on existe mais c'est au service de la scène. Ce n'est pas que de la promo parce que c'est du travail et c'est intéressant de faire un travail différent que le travail de scène. Mais pour moi, ça reste quelque chose pour mettre en valeur le spectacle vivant.

Vous allez jouer devant un public masqué, est-ce que c'est plus compliqué pour les humoristes de ne pas voir les visages et les rires de ceux qui sont devant vous ?

Je pense que c'est aussi angoissant que d'imaginer son premier jour d'école sans pantalon. J'ai joué une fois devant des gens masqués et il y a une vraie écoute, une vraie bienveillance, heureusement. C'est indispensable vu ce qu'on vit mais c'est une très grosse contrainte, comme pour tout le monde.



Crépy-en-Valois. Constance est notamment confinée avec ses poules toutes nommées Micheline. Yann Renoard

Les célébrités confinées: «Une fin du monde assez douce» pour l'humoriste Constance dans sa maison de l'Oise.

Promenade avec ses chiens, ménage, lecture, cuisine et écriture de chroniques pour France Inter... Les journées se suivent et se ressemblent pour l'humoriste confinée à Crépy-en-Valois (Oise).

Il y a des événements marquants pour lesquels on peut facilement dire ce qu'on faisait. Pour nos grands-parents, c'était le cas pour les premiers pas de l'Homme sur la Lune. Pour nos générations, il y a eu le 11 septembre 2001. Il y aura désormais le confinement.

Constance se souvient très bien ce qu'elle faisait quand les théâtres ont été fermés le 13 mars dernier. « *On était à Bonchamp-lès-Laval (NDLR : en Mayenne). On devait jouer le soir et on montait le matériel quand des gens ont commencé à appeler pour savoir si le spectacle était maintenu. A 14 heures, l'arrêté interdisant les rassemblements de plus de 100 personnes est tombé. Je suis rentrée chez moi.* »

Chez Constance, c'est un petit village oisien tout proche de Crépy-en-Valois, commune qui a été l'un des premiers foyers du Covid-19 en France et où vivait le premier mort français de l'épidémie. Elle y est confinée avec son compagnon qui travaille aussi dans le spectacle vivant. « *On s'entend très bien. On fait connaissance du coup* », sourit l'artiste.

Cet arrêt obligatoire de l'activité est inhabituel dans une vie professionnelle bien chargée. « *Depuis 10 ans, je travaille, je suis en tournée, jamais chez moi et d'un coup je me retrouve à la maison, poursuit l'humoriste. D'un côté, je me suis dit enfin du temps pour soi. Mais d'un autre côté, il est difficile de se détendre ne sachant pas quand la culture va pouvoir reprendre. Si ça repart en septembre, on aura eu une pause de six mois. Ça ne m'était jamais arrivé...* »

Constance maintient donc un rythme dans ce « jour sans fin ».

« Je me lève tous les jours à 7h05, sans réveil, explique-t-elle. Je prends ensuite mon petit-déjeuner. Après, je promène mes chiens dans les champs. Je fais du ménage, de la cuisine. J'ai la vie d'une ménagère. J'ai repeint les volets. L'après-midi, je bosse. J'écris des chroniques pour France Inter (elle est présente tous les mardis dans l'émission Par Jupidémié). J'ai cette deadline qui rythme aussi mes semaines. Je ne suis pas en train de compter les lames du parquet. »

« J'essaie aussi d'écrire mon prochain spectacle. Mais j'ai beaucoup de mal à me concentrer. Je sèche. Je lis énormément. J'ai découvert Romain Gary. J'ai pris une grosse claque avec son livre La Vie devant soi. Ça m'a chamboulée. La Promesse de l'aube m'a troué le c... Et à 23 heures, pyjama et dodo. Et une fois par semaine, je mets mon masque et je vais faire les courses. »

«On a un confinement assez parfait à côté des gens qui vivent dans des appartements»

Dans ces journées, elle s'occupe aussi de ses animaux. Sur son terrain, Constance a des poules qu'elle appelle toutes Micheline. Les coqs se nomment Michel. Elle a aussi des chats, des chiens, deux moutons d'Ouessant qui entretiennent la parcelle et qui lui ont offert un petit cadeau : « *Le 1er avril, j'allais chercher des œufs et la brebis avait donné naissance à petit agneau. C'était l'agneau pascal...* » C'est aussi devenu logiquement son petit nom, Pascal qui devra aussi brouter. « On a plus prévu de l'adopter en tant que tondeuse qu'en tant que merguez », reprend Constance.

Dans ce contexte, l'humoriste décrit : « *On a un confinement assez parfait à côté des gens qui vivent dans des appartements. C'est assez doux comme fin du monde. J'ai toujours vécu à la campagne, je ne suis pas une citadine. Je ne supporte pas la ville. Les rapports de force qu'on y trouve, ça me rend très malheureuse.* »

La suite? « *Quand je suis optimiste, je me dis qu'il va y avoir un gros sursaut, que les gens vont penser à l'écologie. Quand je vois des images d'animaux sortis des forêts pour aller dans les villes, ça me fait des guili-guili dans le cœur. Et quand le lendemain je vois qu'il y a trois heures de queues devant un drive de MacDo qui a rouvert en Seine-et-Marne, je me dis qu'il vaut mieux qu'on crève tous.* »

25 février 2020
La Rédaction



Béziers : Constance laisse libre cours à son humour noir à Zinga Zanga, ce jeudi.

Quand l'humoriste Constance s'inspire de sa famille : *"Mon arrière grand-père était la rock-star des légistes"*.

L'humoriste Constance sera sur la scène de Zinga Zanga, ce jeudi 27 février à 20 h 30.

"Ces sketches décapants et crus, enrobés d'une écriture fine et subversive, en font l'une des filles les plus corrosives de sa génération.", selon le magazine Elle. Constance - puisque c'est d'elle qu'il s'agit - se produit ce jeudi 27 février à 20 h 30 à Zinga Zanga à Béziers.

"Pot pourri", son dernier one-woman-show, est un mélange d'anciens et de nouveaux sketches où la violence verbale se veut poétique et libératrice. Chaque personnage rappelle combien la comédie humaine est absurde et propose d'en rire plutôt que d'en pleurer.

Une artiste multcartes

Constance est une artiste multcartes. En parallèle de la scène, on peut la voir au cinéma, à la télévision ou l'entendre à la radio. Notamment, sur France Inter dans l'émission "Par Jupiter".

En 2018, elle y avait dévoilé ses seins pour dénoncer «*les puritains moralisateurs*». Notamment le tollé provoqué par les femmes qui «*osent allaiter leur bébé dans un endroit public*» et la gêne provoquées par les poitrines féminines dénudées alors que les torsos masculins ont le droit de s'exhiber sans encombres.



Constance - Pot-pourri

Time Out dit ★★★★★

Constance secoue le Théâtre de l'Oeuvre.

Pour qui ? Ceux qui trouvent les blagues de cul plus drôles dans la bouches des filles.

Voir quoi ? Des sketches en costumes.

Minute 0 : Constance fait la roue et nous montre sa culotte. Minute 1 : Constance dit que le caviar a un goût de bite. On va pas se mentir, l'humoriste ne renouvelle pas exactement les codes du genre. C'est pas grave, on se marre.

Dans *Pot pourri*, son spectacle de retour au Théâtre de l'Œuvre, la princesse trash d'*On n'demande qu'à en rire* enfile (et insiste bien sur l'expression) une série de costumes, pour incarner un florilège de personnages féminins truculents.

Là encore, on préfère prévenir : ceux qui cherchent un regard aiguisé sur la société contemporaine repasseront. Tous ses avatars – maman prout-prout au bord de la crise de nerfs, intellectuelle nymphomane en trench ou prof de musique dépressive et à moitié sadique – pourraient avoir été écrits dans les années 90. Mais ne boudons pas notre plaisir : ils sont diablement efficaces. En fait, leur côté atemporel participe même à leur succès : on a *tous* eu une prof de musique dépressive et à moitié sadique. Donc ça marche. Les textes sont outranciers mais ciselés, leur interprétation, impeccable.

Ce qui impressionne le plus demeure l'incroyable énergie que Constance - dont on s'était habitué aux chroniques presque calmes sur France Inter - déploie tout au long du show. Il dure à peine plus d'une heure, mais on est épuisé pour elle à la fin, tant elle bouge, crie, chante et danse (plutôt bien, d'ailleurs) change de déguisement et de voix sans laisser s'installer le moindre temps mort. Notons par ailleurs que dans un paysage du stand up dominé par le one (wo)man show autofictionnel, renouer avec le bon vieux spectacle à sketches est franchement rafraichissant.

9 avril 2019



Cliquez sur la vidéo pour regarder l'émission

L'humoriste et chroniqueuse Constance est au Théâtre des Deux Ânes, à Paris, avec son spectacle « Pot pourri ». Elle y incarne toute une galerie de personnages décapants !



Constance. Photo Jeremie Fulleringer

Nouveau succès pour le festival Le Sens de l'Humour, qui reverse 20.000 € à l'association ELA.

Après deux soirées de rire à guichets fermés, l'émotion était très présente samedi 23 mars 2019, pour la clôture du quatrième festival Le Sens de l'Humour. L'événement, porté par la Table Ronde et le Ladies'circle, a permis de récolter 20.000 euros pour l'association ELA.

La quatrième édition du Sens de l'Humour n'a pas failli à la réputation du festival. Joué à guichets fermés vendredi 22 et samedi 23 mars 2019 dans la salle des fêtes de Sens, l'événement caritatif a permis de remettre un chèque de 20.000 euros à l'association ELA. Il s'agit là d'un nouveau record pour les bénévoles de la Table Ronde et du Ladies'circle de Sens, les deux clubs services qui organisent cet événement depuis 2016. Le succès de ce rendez-vous a notamment tenu grâce à la programmation. Elle-même engagée pour ELA, Sandrine Quétier a endossé le costume de maîtresse de cérémonie sur les deux soirées. Cinq artistes se sont succédé sur les planches de la salle des fêtes, devant 950 participants chaque soir.

CONSTANCE

Sans aucun doute, Constance est l'humoriste qui a le plus bluffé le public au cours des deux soirées. Connue pour ses chroniques sur France Inter, son "pot-pourri" de personnages lui a permis d'obtenir une standing ovation au terme de sa prestation. Dans le rôle de Capucine, petite fille de 8 ans, Cynthia, infirmière scolaire, ou d'une maman horrible avec son fils Grégory, elle a jonglé entre de jolis jeux de mots et des passages sans filtre. Jean-Baptiste, spectateur, devrait se souvenir longtemps de la soirée, puisqu'il a dû chanter aux côtés de l'humoriste sur scène.

C'EST D'ACTUALITÉ
Par Florence Rajon



Sur scène, elles nous font rire et osent tout

L'incroyable succès des nouvelles humoristes

Rares il y a encore vingt ans, les femmes humoristes sont désormais très nombreuses à remplir les salles. Toutes ont une liberté de ton qui nous fait du bien.

Jamais les comiques féminines n'ont été aussi nombreuses à nous faire rire ! Il n'y en avait quasiment pas jusqu'à la fin des années 1980 », rappelle David Le Breton, sociologue. En cherchant bien, on se souvient de Zoua, tannique noire, cheveux tirés et regard très expressif, puis de Sylvie Joly qui fut la première star des humoristes françaises seules en scène. Certaines venues du Théâtre de Bouvard, diffusé par Antenne 2, à l'instar de Michèle Bernier ou de Muriel Robin, et d'autres, telles Michèle Laroque, Virginie Lénoue et Anne Roumanoff, de *La classe*, sur FR3. Quant à Valérie Lamerrier, découverte dans la série *Palace* en 1988, elle a surpris tout le monde en jouant sur le décalage entre son allure stricte et une liberté de ton qui

lui fait parfois dire des horribles vocabulaire en important, car contre-emploi, analyse le sociologue. On imagine souvent que les filles sont l'apanage des hommes. Arrive-t-on peu plus tard des années du galère, Florence si, elle, perce au début des années 2000. Comme ses aînées, elle commence à inventer des personnages, puis à au centre sa propre vie : la célébrité, la dépression post-partum, aujourd'hui, les nouvelles venues c'est Blanche Gardin, Constance ou Laura Laune. Insolentes et culottées, elles rient en toute franchise des bêtises de la sexualité, des enfants ou des hommes. « Parler de ses problèmes permet de les voir sous un autre angle », conclut le psychologue Yves-Alexandre Thureau. Ouf, fin de rive avec elles !

« Il n'y en avait quasiment jusqu'à la fin des années 1980 »
David Le Breton, sociologue



Laura Laune gagne la finale de *La France a un incroyable talent*, sur M6. Ce qui caractérise le mieux cette jolie blonde ? Le décalage entre son physique de jeune fille sage au regard un peu naïf et révoir, et ses propos très crus. En effet, Laura Laune ne semble pas avoir de limites : racisme, maternité, adoption, aucun thème sensible n'est épargné... mais grâce à elle, on en rit !
Le décalage est une gentille petite fille, en tournée dans toute la France.

Sandrine Sarroche Multicarte

Comme Sylvie Joly et Caroline Vigneaux avant elle, Sandrine Sarroche a troqué sa robe d'arconte pour la scène. Si elle commente l'actualité à la télévision, sur Paris Première, et offre aux téléspectateurs des éditions chantées despotiques, elle a aussi étudié le chant lyrique, sur scène, c'est sa vie et son parcours qui l'inspirent. Celui d'une jeune provinciale de Toulon installée à Paris, une « Bastignonne » (en référence au personnage d'ambitieux de Balzac) qui découvre, en étudiant le droit, un milieu très bourgeois - où toutes les filles s'appellent Diane -. La carrière, les enfants, le sexe, tout y passe avec un grand sourire et un vocabulaire un peu moins fleuri que les autres.

La Lait du futur, en tournée dans toute la France. Sur Paris Première tous les mardis à 20h, dans l'émission 24h à partir de 20h 00.

Blanche Gardin La frondeuse

La taille cintrée dans une robe sage, immobile derrière son micro, Blanche Gardin a de faux airs de petite fille espiègle. Mais dès qu'elle ouvre la bouche, gare aux déflagrations ! « Mon spectacle est interdit aux moins de 17 ans parce qu'il faut avoir déjà raté sa vie pour la comprendre », lâche-t-elle, imperturbable. Tous jours sur le fil, lorsqu'elle parle de sujets délicats, comme le sexe ou les migrants, elle provoque chez son public un étrange sentiment qui oscille entre la gêne et le fou rire. Née en 1977, la jeune femme ne rentre pas dans le moule scolaire. Marquée par une adolescence difficile, Blanche Gardin a mis longtemps avant de trouver sa voie. Découverte par un ami de son père, Jamel Debbouze, qui lui donna un coup de pouce, elle finit par coucher sur le papier son histoire et ses obsessions, puis se produisit en public avec un succès grandissant. En 2017, elle devient la première femme à avoir remporté le Molière de l'humour.

Bonne nuit Blanche, actuellement en tournée dans toute la France, prochainement la plupart des salles affichent déjà complet.

Constance Une énergie phénoménale

Formée au conservatoire d'art dramatique de Lille, cette blonde très tonique de 33 ans est non seulement une humoriste irrésistible, mais aussi une formidable comédienne. Dès ses débuts en 2008 avec son premier spectacle, *Je suis une princesse bordel*, puis avec *Les mètres de famille se cachent pour mourir*, Constance invente des personnages plus névrosés et hilarants les uns que les autres. Elle se métamorphose, par exemple, en fille psychopathe, qui rêve de travailler avec des animaux plus tard « dans un abattoir ou une charcuterie », ou en mère de famille, veuve et au bord de la crise de nerfs, qui parle à l'urne contenant les cendres de son époux. C'est noir, audacieux et follement drôle ! L'humour comme exorcisme, tel est le mot d'ordre de cette comédienne culottée, qui tient également une chronique hebdomadaire sur France Inter.

Prix-gour, actuellement en tournée dans toute la France. Sur France Inter tous les mardis, dans l'émission *Par ici, par là*, avec Christine Vézina et Alex Vignoli, de 17 h à 18 h.

Laura Laune La fausse ingénue

Cette trentenaire belge est montée pour la première fois sur les planches à 11 ans. Un diplôme d'architecte en poche, elle finit par quitter son travail de professeure de maçonnerie pour devenir comédienne. Son premier spectacle, *Le diable est une gentille petite fille*, écrit avec l'humoriste Irémy Ferrari, a déjà été primé dix-sept fois et a remporté un prix à l'incroyable Festival du rire de Montreux (Suisse). En 2017,

L'avis de l'expert

David Le Breton, sociologue

Pourquoi les femmes humoristes nous plaisent-elles tant ?

Ces femmes nous font rire parce qu'elles ne s'épargnent pas elles-mêmes. Elles se moquent des autres, bien sûr, mais ne se font aucun cadeau. Cela produit un effet miroir sur le public, qui se reconnaît dans leurs névroses et leurs problèmes. Blanche Gardin, par exemple, nous amène à réfléchir sur le monde et sur notre société, en particulier sur la façon dont les hommes se comportent avec les femmes. Mais aussi comment la société impose des modèles aux femmes, notamment celui de la maternité. Les humoristes hommes jouent davantage sur les stéréotypes, leur ton est parfois plus agressif et virulent.

* Auteur de *Prix*, une anthropologie du rire, du Miroir.



L'humoriste Constance aux Hilairantes, samedi.

En clôture de la 6e édition des Hilairantes, l'association Heyoka présente Constance, comédienne à l'humour trash, chroniqueuse de l'émission Par Jupiter de France Inter.

Constance, humoriste.

Qui êtes-vous Constance?

Je suis une comédienne, humoriste, auteure. On qualifie mon style de trash, d'engagé. Je dirai que sur scène, j'exprime ce que je ressens de la vie, qui peut être à la fois poétique ou brutale.

Je joue des personnages qui existent, que j'observe par le biais de mon prisme.

J'ai toujours eu un humour décalé et du mal à entrer dans un moule. Je croyais que cela était un handicap, mais c'est devenu une force.

Votre dernier spectacle s'appelle Pot-pourri. Pourquoi?

Dans mon spectacle Pot-pourri, je joue des sketches de mes quatre premiers spectacles, mais aussi des nouveaux.

Cela fait quatorze ans que je suis sur scène. Mon écriture évolue. Je voulais confronter dans un même spectacle cette évolution et ces différents univers.

C'est comme un hachis parmentier avec de véritables morceaux de Constance dedans. Cela me plaît que ce ne soit pas fixe. Je ne m'en lasse pas.

Tous les deux ou trois ans, j'écris un nouveau spectacle. Cela m'oblige à prendre des risques, à sortir de ma zone de confort pour ne pas devenir c...

Qu'est-ce qui vous plaît dans ces différentes femmes que vous interprétez?

Elles sont, chacune, des petits bouts de moi. Je veux les comprendre et être en empathie avec ces personnages.

Elles peuvent paraître déjantées, délirantes, mais elles ne le sont pas tant que cela. Derrière la façade, derrière le masque, elles cachent des complexes, à la fois des failles et des forces, comme tout un chacun.

Je m'imprègne de leurs particularités, de leurs voix, de leurs langages.

Que vous apporte votre participation comme chroniqueuse sur France Inter dans l'émission de Charline Vanhoenacker, Par Jupiter?

C'est assez extraordinaire. C'est comme une famille. Toute cette équipe me refile de la bienveillance, de l'intelligence. Elle m'aide à me dépasser, à apprendre toujours plus. Elle m'offre un espace de liberté avec une très grande ouverture d'esprit.

L'écriture demande une autre mécanique que celle pour mes sketches. Mais c'est le même travail, un challenge à chaque fois. C'est un bel exercice qui est stressant mais qui aide à me surpasser.

Qu'est-ce que cela représente pour vous de venir aux Hilairantes?

Je suis une provinciale et j'aime venir rencontrer les gens. Cela donne du sens à ce que j'entreprends. Ces rencontres sont au cœur de mon métier.

À un jeune désirant devenir humoriste, je lui dirai de ne pas écouter les conseils, mais de faire avec son cœur et d'être soi-même.

Constance – Pot-pourri

Durée : 1h10. 20h30 (mar.),
Théâtre des Deux-Anes,
100, bd de Clichy, 18^e,
01 46 06 10 26. (23-29 €).

■ Si son précédent spectacle mi-humoristique, mi-musical, nous avait déçue, on retrouve dans *Pot-pourri* la Constance qui nous fait tant rire, même si c'est souvent jaune. Elle y incarne une galerie de personnages du genre « affreux, sales et méchants ». De la mère culpabilisante à une religieuse... pas très catholique, l'humoriste se glisse avec gourmandise dans les défroques de ces monstres ordinaires. Auteur à la plume crue, insolente, provocatrice, Constance fait partie de celles qui peuvent dire les pires horreurs sur scène sans jamais être vulgaire. N'affirme-t-elle pas : « Les mots ne sont pas sales ; ce sont les esprits qui sont mal tournés » ?



Constance – Pot-pourri
Le mardi, Théâtre des Deux-Anes.

28 février 2019
Isabelle Layer



[Cliquez sur ce lien pour regarder la vidéo](#)

France Info, L'interview culture - Constance par Isabelle Layer

Très chouette moment avec l'humoriste Constance, invitée de L'interview culture sur Franceinfo TV ! Dans son spectacle "Pot Pourri", elle nous emmène à la rencontre de personnages aussi barrés que loufoques, taillés avec la plus grande finesse ! A voir absolument au Théâtre des 2 Ânes à Paris et en tournée dans toute la France !



L'humoriste Constance : "Ce que je préfère, c'est la douceur violente"

Dans sa chronique hebdomadaire sur France Inter, elle aborde avec la même fantaisie féroce la disparition annoncée des abeilles et son "amie la vulve". Rencontre avec une comédienne sans tabou.

Elle se qualifie de « *petite andouille de la blague* », tandis que Charline Vanhoenacker, qui l'accueille dans *Par Jupiter !*, sur Inter, dit d'elle qu'elle fait « *rayonner la noirceur* ». L'humoriste Constance, 33 ans, s'est fait repérer à la télévision, dans *On n'demande qu'à en rire*, sur France 2. Depuis 2017, elle officie sur les ondes chaque mardi, étrillant savoureusement les « *journées mondiales* », tous sujets confondus. Lors de celle consacrée au chapeau (oui !), elle tire le sien « *à tous les êtres humains qui ont rêvé de devenir des cosmonautes ou des princesses, et qui ont finalement fait des boulots de merde* » ; « *bisous au designer de sandwiches de Sodebo, caresses réconfortantes au parolier de Michel Sardou, pipe amicale aux créateurs de mots croisés* », poursuit-elle. Avec une grande douceur, la jeune femme multiplie les propos drôles et crus, mais pas seulement. Pour sa chronique de bonne année, en janvier, elle salue les abeilles : « *Pour vous, c'est la dernière, au revoir, désolée, votre extinction c'est comme ça, on aurait pu y échapper mais on a préféré sortir un nouvel iPhone.* » La fine mouche, qui joue actuellement son spectacle *Pot pourri* au Théâtre des Deux-Anes, à Paris, est non seulement piquante, mais aussi engagée.

Quel rôle endossez-vous parmi les humoristes d'Inter ?

Je ne me sens pas investie d'une mission particulière, je n'ai pas de cape sur le dos. J'essaie de décrypter le monde à travers ce que je ressens, et des gens viennent écouter... La scène et l'art en général sont des manières de se sentir moins seul, de communiquer. Je trouve l'existence douloureuse et espère, par mon activité, ne faire de mal à personne.

Pourquoi le craignez-vous ?

J'ai un humour particulier, et certains peuvent penser que je cherche à les blesser en me faisant remarquer. Mon idée est pourtant de rire de tout avec bienveillance, de dédramatiser, de briser les tabous. Aujourd'hui, nous avons la maladie du premier degré...

"Je ne témoigne sur personne : l'auditeur est le premier à m'écouter, pour que je garde une certaine fraîcheur"

Comment avez-vous atterri dans la bande de Charline Vanhoenacker ?

Par accident, comme à peu près tout ce qui m'arrive dans la vie ! Le milieu de l'humour est petit, tout le monde se connaît. Alex Vizorek m'a proposé de venir à la radio fin 2017. Je ne me sentais pas à la hauteur... Je fais du « seule en scène » depuis quatorze ans, mais je vénère ceux qui sont à l'antenne tous les jours ! Cela demande d'être tellement productif. J'ai observé les autres, appris sur le tas. Je n'ai pas de contrainte, mais un cadre : j'ai proposé celui des « journées mondiales ». Le concept m'amuse, je me demande qui les invente... Et puis il y en a des tas, surtout les sujets, des lépreux au Nutella !

Comment préparez-vous vos chroniques ?

J'ai besoin de deux-trois jours pour chacune, afin de trouver une idée, un angle, de pouvoir revenir dessus, de prendre du recul... Il me faut du temps. Je ne test mon texte sur personne : l'auditeur est le premier à m'écouter, pour que je garde une certaine fraîcheur. Tous les mardis, je vais à Radio France avec l'angoisse au ventre. Il me faut être efficace à chaque fois : ma chronique est à usage unique, ce n'est pas comme un sketch qu'on remuscle au fil des prestations.

Fin août 2018, lors de la «journée mondiale du topless », vous montrez vos seins à la caméra du studio de France Inter...

Les journalistes m'en parlent en prenant un maximum de pincettes... Je n'ai pas de problème avec la nudité ! Je n'avais pas ce projet en écrivant mon texte. J'y ai pensé devant le micro, en me disant que ça allait faire rire les copains et faire chier quelques vieux cons. Jen'en reviens pas qu'on en parle autant –heureusement que, lorsque j'ai fait une chronique sur ma vulve, je ne l'ai pas montrée.

“Les gens bizarres me parlent spontanément : dans une foule, le mec ou la nana en plein dialogue avec son sac vient systématiquement vers moi”

Quel est votre moteur ?

La colère. Je suis née comme ça ! Il faut être benêt pour ne pas l'être dans ce monde... Je ne crois pas en l'humanité, ni en cette société. Oui, je sais, je ne suis pas très positive. Regardez, en ce qui concerne le climat, on dit tous «on va mourir», et on ne fait rien.

D'où vient votre inspiration, que ce soit pour la radio ou la scène ?

J'observe, je prends des notes. Pour les personnages de mes spectacles, j'écoute particulièrement la musicalité des voix, le rythme des mots, je regarde le grain de la peau, le style des vêtements. J'ai l'impression d'être un gros buvard. Figurez-vous que les gens bizarres me parlent spontanément : dans une foule, le mec ou la nana en plein dialogue avec son sac vient systématiquement vers moi. Je dois être branchée sur une fréquence particulière... Donc je vis à la campagne, avec des chats, chiens et poules, pour assouvir mon besoin de calme.

Vous considérez-vous féministe ?

Je déteste les étiquettes, elles sont enfermantes, forment des clans. Je considère que l'égalité entre hommes et femmes tient du bon sens, mais je ne m'identifie à aucun mouvement.

Quelle importance a, pour vous, la notion de liberté ?

Elle m'est vitale. Je deviens folle quand je me sens entravée. Sur Inter, mes chroniques ne sont jamais relues à l'avance –si c'était un jour le cas, je m'en irais. C'est aussi pour cela que je m'autoproduis depuis un an et demi. J'en ai eu assez des producteurs qui ont fait des écoles de commerce et considèrent les artistes comme des pots de yaourt à vendre. Ma consœur Nicole Ferroni, qui est très maline, a toujours été indépendante. Même si, maintenant, je prends tous les risques, qu'est-ce que je suis heureuse depuis que je suis la patronne !•

“Pour moi, le sexe n'est pas un terrain de jeu réservé aux hommes, je ne me pose à vrai dire même pas la question !”

Comment êtes-vous venue à la comédie ?

A la maison, on pratiquait volontiers l'humour noir. Papa était le roi pour mettre tout le monde mal à l'aise, avec son humour particulier ! Enfant, j'ai fait du théâtre pour combattre ma timidité, et cela m'a énormément plu. Au conservatoire de Lille, je faisais rire les autres. Une fois à Paris, j'ai commencé à écrire mes textes, car j'ai bien vu que personne ne m'attendait. J'ai commencé par des scènes ouvertes pour vingt spectateurs, en fabriquant moi-même mes costumes et en dormant dans ma voiture.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'humour ?

Sa simplicité : on raconte des histoires aux gens avec trois bouts de ficelle. C'est très direct.

Vous pratiquez volontiers la polissonnerie...

Oui, j'aime taquiner avec le sexe, ce sujet universel. Je suis étonnée que, comme la nudité, cela puisse encore gêner aujourd'hui. Pour moi, ce n'est pas un terrain de jeu réservé aux hommes, je ne me pose, à vrai dire, même pas la question !

Comment en êtes-vous venue à chanter sur scène ?

Les Américains savent tout faire, sans se soucier d'être mis dans des cases. Or il y a tout à faire : chanter, danser, faire du ski, piloter un hélicoptère... J'ai appris à chanter sur le tas, à l'oreille, et j'aime donner ainsi une dimension loufoque à certains sketches –par exemple à un gospel fou sur le pénis.

Comment travaillez-vous le dosage entre douceur et crudité ?

Les paradoxes sont savoureux. Et il s'agit ici de cuisine : cela marche mieux quand on mélange deux ingrédients opposés. Mon plat préféré, c'est la douceur violente.

L'un de vos personnages, sur scène, est obsédée par la littérature. Est-ce votre cas ?

J'adore les mots, ils me bouleversent. En ce moment je relis Anna Karénine, ça passe toujours bien. Je peux être très fleur bleue, je ne crache pas sur Les oiseaux se cachent pour mourir, de Colleen McCullough, par exemple. Je suis aussi fascinée par les serial killers, et j'aime beaucoup les essais de Martin Monestier, qui écrit sur des choses bizarres, comme le cannibalisme, les crachats ou les toilettes. Cela me remplit, beaucoup plus que l'atéle, que je n'ai plus.

Vous lui devez pourtant une certaine reconnaissance professionnelle, grâce à On n'demande qu'à en rire, sur France 2, entre 2010 et 2012.

C'était une belle exposition, une expérience incroyable qui m'a appris à «fabriquer» un sketch par semaine. Mais je suis plus heureuse maintenant

ELLE
CULTURE



VOUS RÊVEZ D'UNE SOIRÉE
DÉJANTÉE ? FONCEZ VOIR LES DEUX
TORNADES BLONDES
DE CETTE FIN D'ANNÉE.
ENTRE CAROLINE VIGNEAUX
QUI «CROQUE LA POMME»
ET CONSTANCE ET SON «POT POURRI»,
LES FILLES TIENNENT
LE HAUT DU STAND-UP.

PAR NATHALIE DUPUIS

CONSTANCE

La bio. Humoriste depuis toujours, autrefois remarquée sur le plateau de Laurent Ruquier, elle a démarré l'année en beauté au micro de Charline Vanhoenacker sur France Inter, avec une chronique « Parlons nichons », qui n'est pas passée inaperçue. Et pour cause, la géniale Picarde l'a débitée seins nus. Résultat, un buzz intersidéral, lié tout autant à son anatomie avantageuse, qu'à son verbe fin, tranchant, et ravageur. Constance, c'est un culot monstre dans un corps de bombe.

Le show. Son nouveau spectacle en fait la digne héritière de Blanche Gardin. Ces sketches décapants et crus, enrobés d'une écriture fine et subversive, en font l'une des filles les plus corrosives de sa génération. Cerise sur le plateau : des changements de costume entre chaque scène qui n'ont rien à envier à un Arturo Brachetti. Fantastique !
« POT POURRI », jusqu'au 29 janvier, Théâtre des Deux Ânes, Paris-18°.



Constance est une trentenaire qui incarne une nouvelle génération de comiques acerbes et subversifs. Bien loin de l'humour parfois trop formaté du stand-up.

Après avoir été la blonde de l'émission *On ne demande qu'à en rire*, elle est devenue la blonde qui s'est mis seins nus sur France Inter. Au-delà de sa couleur de cheveux, Constance, 33 ans, est l'une des comiques françaises les plus drôles du moment. Son franc-parler d'un vulgaire jouissif et ses personnages acides et justes rappellent Blanche Gardin ou Albert Dupontel, qu'elle admire. Elle joue actuellement son quatrième spectacle, *Pot Pourri*, dans lequel elle incarne une dizaine de femmes plus névrosées les unes que les autres. Il y a la veuve débordée par ses trois enfants, enviant son amie suicidaire qui *"a le temps de faire des plans d'avenir"*. La mère castratrice qui fait croire à son fils qu'il est responsable de tous les maux de la terre, ou encore l'amoureuse des mots qui parle de littérature comme on décrirait un orgasme.

Elle enchaîne des punchlines crues et cathartiques, du type : " Une fille, c'est comme une couette, elle reste froide et plate si elle est pas correctement fourrée." Dans un café parisien, Constance revient sur son parcours, qui a débuté dans un petit village de Picardie. *" Mes parents sont fonctionnaires, mais pas profs, il ne faudrait pas exagérer ! Ma mère travaillait dans le social et mon père est à l'Office national des forêts. J'ai deux grands frères. Ma famille m'a laissée poursuivre sans problème ma carrière de comédienne. Chez nous, ce qui compte, c'est de travailler et de s'assumer. »*

La révélation à 8 ans

Son humour décomplexé et son caractère bien trempé lui viennent justement de sa famille. *"Mon grand-père était médecin légiste, donc on a toujours ri de choses assez glauques à la maison. Ma grand-mère a été maire de notre village pendant cinquante ans, à une époque où il y avait peu de femmes en politique. C'était un dragon, elle avait un tempérament de feu. »*

Enfant timide, elle découvre le théâtre à 8 ans. C'est une révélation. Constance comprend qu'en enfilant un costume, elle peut être qui elle veut. *" Elle était bluffante, se souvient Linette Favreau, sa prof de théâtre. Ça fusait, elle démarrait très rapidement. Aujourd'hui, elle a une volonté à toute épreuve. Elle est à la fois forte et sensible, je n'aurais jamais pu encaisser tout ce qu'elle a traversé. Elle est restée fidèle à elle-même et continue à emmerder la bien-pensance. »*

Après son bac, elle intègre le conservatoire d'art dramatique de Lille, puis s'installe à Paris, où elle découvre le one-man show. Elle a 20 ans quand elle écrit un premier spectacle autobiographique, *Je suis une princesse, bordel !*, qui marche très vite, très bien. *"Quand je suis arrivée avec mes costumes, on m'a dit que c'était ringard, provincial. Mais je n'ai jamais été ni n'ai voulu être à la mode parce que la mode a une limite dans le temps. Ce qui me plaît, ce sont les personnages, la vie. Maintenant, on me dit que c'est original."*

Burn-out salvateur

Constance est rapidement contactée pour participer à l'émission de Laurent Ruquier *On ne demande qu'à en rire*. Aux côtés de Nicole Ferroni, Jérémy Ferrari ou Olivier de Benoist, elle écrit un sketch par semaine sur un thème imposé. S'il plaît, elle revient l'épisode suivant. Elle reste à l'écran un an et demi avant de renoncer. *"Ça a été un immense accélérateur de carrière. Mais la télé, c'est beaucoup de pression."* Elle enchaîne avec deux autres one-woman shows, *Les mères de famille se cachent pour mourir*, qui tourne deux ans à guichets fermés, puis *Partouze sentimentale*.

Il y a trois ans, la comédienne finit par faire un burn-out. *"J'ai énormément travaillé. Le monde de la scène est très rude. Je me suis perdue, mon corps a lâché. J'ai eu besoin de m'arrêter et de faire le point. C'est une très bonne chose que cela me soit arrivé. Cela m'a permis d'arrêter de m'imposer des choses que je n'avais pas envie de faire, mais également de sortir les gens toxiques de ma vie."*

Un nouveau spectacle autoproduit

Elle prend un avocat pour se débarrasser de ses producteurs. *"Le problème, en télé, c'est que quand l'argent arrive, il y a beaucoup de gens qui sont des maquereaux. Ils vous font croire qu'ils sont comme des parents, c'est terrible. Je m'en suis rendu compte à 30 ans, c'est en avance par rapport à plein de gens..."* Elle rend son appartement parisien et repart dans l'Oise, où elle vit encore. *"Je suis une terrienne, j'ai eu besoin de cela."*

L'épisode dépassé, elle écrit un spectacle avec une musicienne, Marie Reno, qui tourne pendant une année. Puis elle se sent prête à repartir en solo et écrit son show actuel, autoproduit.

"Lorsque l'on est produit, on signe un contrat avec un type qui sort généralement d'une école de commerce et gère les artistes comme des yaourts. Il investit sur la pub, mais veut une rentabilité immédiate. Il pousse donc à travailler jusqu'au craquage et passe ensuite à quelqu'un autre. Dans la société actuelle, on vide les gens. Quand j'ai commencé ce métier, j'ai discuté avec un artiste connu à qui j'ai demandé le secret de sa réussite. Il m'avait dit : 'Ce n'est pas le talent, c'est la résistance.'"

En parallèle, elle officie depuis un an dans l'une des meilleures émissions de radio, *Par Jupiter*, sur France Inter. *"Elle ose, son répertoire est unique, brut, construit. Il y a toujours un propos politique ou sociétal mais formulé avec des mots enfantins ou un peu scatos, impudiques. C'est toujours utilisé à bon escient, de façon sociologique. C'est l'une des meilleures"*, nous confie Charline Vanhoenacker, meneuse de l'émission aux côtés d'Alex Vizorek et Guillaume Meurice.

"Je suis défendue par la Fédération française de naturisme ! »

Il y a quelques semaines, elle s'est déshabillée : *"C'était une connerie de plus pour faire rigoler les copains, mais le fond était à la forme, ce n'était pas gratuit."* La radio étant désormais filmée, la séquence se retrouve sur Internet et déclenche des réactions d'une violence inouïe comme les réseaux sociaux savent en provoquer.

"J'ai reçu des menaces de mort de religieux assez fous, on m'a traitée de pute, de grosse vache, j'ai dû prendre quelques jours de recul". Elle publie tous ces commentaires sur ses réseaux. *"J'ai reçu une immense vague de soutien, cela a été vraiment très beau. Et parfois très drôle. Je suis défendue par la Fédération française de naturisme ! J'ai aussi reçu des messages touchants, notamment celui d'une jeune femme anorexique, heureuse de voir un corps non refait, avec ses imperfections, à l'écran."* A l'avenir, Constance aimerait faire un peu de cinéma. Nul doute qu'elle ait la carrure et le talent nécessaires.



Humour à Paris : notre sélection de pépites du mois d'octobre 2018

Ce mois-ci, (re)découvrez Constance, Maka Sidibé et Anne-Sophie Girard.

En dehors des grosses stars, comment s'y retrouver dans la jungle des spectacles comiques (des centaines !) à l'affiche à Paris ? Chaque premier mardi du mois, Le Parisien vous propose une sélection de shows méconnus du grand public, où l'on vous garantit de franches rigolades.

Constance, elle a tout d'une grande

Ne vous laissez pas distraire par l'affiche sur laquelle sa photo apparaît en médaillon sur une pierre tombale. Peu de chance que vous restiez de marbre devant cette fille. Trente printemps et des brouettes, une carrière lancée depuis déjà un paquet d'années (on l'a vue chez Ruquier dont elle a fini par claquer la porte), Constance n'a pas encore la notoriété qu'elle mérite. Cette Picarde a pourtant tout d'une (très) grande. Après une prestation remarquée en juillet à Avignon, elle atterrit pendant quatre mois au Théâtre des Deux-Anes, salle parisienne qui dépoussière son image en cette rentrée.



Humour à Paris : Constance, elle a tout d'une grande.

La chroniqueuse de France Inter se révèle une tornade sur scène où elle campe une galerie de personnages irrésistibles. Belle plume, grande comédienne. A découvrir d'urgence chaque mardi aux Deux-Anes (Paris, XVIIIe).

Ne vous laissez pas distraire par l'affiche sur laquelle sa photo apparaît en médaillon sur une pierre tombale. Peu de chance que vous restiez de marbre devant cette fille. Trente printemps et des brouettes, une carrière lancée depuis déjà un paquet d'années (on l'a vue chez Ruquier dont elle a fini par claquer la porte), Constance n'a pas encore la notoriété qu'elle mérite. Cette Picarde a pourtant tout d'une (très) grande. Après une prestation remarquée en juillet à Avignon, elle atterrit pendant quatre mois au Théâtre des Deux-Anes, salle parisienne qui dépoussière son image en cette rentrée.

Premier pas de côté : elle n'a pas cédé aux sirènes du stand up et continue à camper des personnages dans des sketches « à l'ancienne ». Enfin... « à l'ancienne » pour la forme, car sur le fond, ça dépote. Sa signature : être à la fois crue et élégante. Un joli oxymore (de rire). Dans son sixième spectacle baptisé Pot-Pourri (qui mixe anciens et nouveaux sketches), une bonne dizaine de séquences se succèdent. Chaque sketch a la puissance d'une nouvelle bien troussée : un concept, une ligne directrice hilarante, une chute qui fait boum. Dans ce recueil de bons mots, les personnages sortis de son imagination ont le premier rôle.

Elle montre sa culotte mais surtout son culot

Il y a l'intello sulfureuse qui se délecte de littérature avec une gourmandise toute sexuelle : « *Je retourne les mots dans tous les sens et les couche sur le papier. Il m'arrive même de lire deux livres à la fois... et d'aimer ça* », déclame-t-elle d'une voix suave. La gamine de CE2 ultra-flippante qui « *aime les coloriages, les papillons... la guerre et les abats* ». La bonne sœur obsédée qui « *rend gloire à notre père à tous : le pénis* ». Mais aussi l'infirmière scolaire qui conseille aux collégiens de bien se demander s'ils sont prêts avant de faire la chose. « *Vous avez le temps, vous savez, ça peut bien attendre deux-trois semaines.* »

Le puritanisme, très peu pour elle. Fin août, elle a — bien malgré elle — fait le buzz sur Internet en montrant sa poitrine lors d'une chronique sur France Inter. Sur scène, Constance montre sa culotte mais surtout son culot. Cette tornade blonde possède un don de métamorphose entre les sketches à faire (presque) pâlir Arturo Brachetti. Sa performance en philatéliste en robe à fleurs est à pleurer de rire. Son show de tragédienne, longue chevelure brune et robe de diva, qui récite toutes les « *beauferies* » du quotidien est savoureux. Entre chaque numéro, une bande originale ultramaline qui nous fait voyager de Fiona Apple à Katerine en passant par Juliette. Le bon goût... jusqu'au bout.

NOTE DE LA RÉDACTION : 5/5



Constance dans «Pot pourri», un spectacle à la fois cru et élégant. DR

Festival d'Avignon : vive les filles culottées !

Cette année, nos humoristes préférés à Avignon sont des femmes. Coup de projecteur sur Constance, Olivia Moore et Noémie de Lattre.

Victoire par KO. Et par culot. Cette année, au festival d'Avignon (qui se tient jusqu'au 29 juillet), ce sont les filles qui nous font le plus rire. Après l'affaire Weinstein, les gars ont bien essayé de se mettre à la page, d'adapter leurs shows à l'air du temps. Exemple avec Waly Dia (22 heures, au Paris) qui entame son nouveau spectacle par un petit laïus sur le sujet : « Aux Etats-Unis, regardez, ils ont fait tomber de grands producteurs, de grands acteurs... Nous, en France, on a fait tomber Tex. »

Constance (14 heures à la Comédie centrale Cinévox), c'est notre gros coup de cœur humoristique de ce festival. Mais comment pouvait-on être passé à côté de cette Picarde trentenaire, repérée chez Ruquier avant d'aller rouler sa bosse sur scène (elle a déjà cinq spectacles à son actif) ? Le sixième est un « Pot Pourri » (c'est même son nom) et alterne anciens et nouveaux sketches. Et attention, ça décoiffe (évitez d'emmener les enfants). Une porte d'entrée idéale pour découvrir l'univers de cette comédienne hors pair, capable de se transformer littéralement entre chaque sketch, passant de l'infirmière scolaire sexy à la philatéliste borgne en un clin d'œil. Mais plus encore que sa prestance et son énergie de tornade, c'est son écriture qui nous touche aux zygomatiques, son art de croquer un personnage, de bâtir un sketch hilarant comme d'autres écrivent des nouvelles. C'est dense et structuré. Cru et élégant. Cette fille-là est capable de tout, nous montre sa culotte mais aussi, et surtout, son culot.

14 juillet 2018
Sylvain Merle et Grégory Plouviez



Festival d'Avignon : les 10 spectacles qui vous feront rire

Le festival d'Avignon, c'est quelque 1538 spectacles à découvrir jusqu'au 29 juillet 2018. Parmi eux, ces dix comédies irrésistibles jouées pour la première fois cette année dans le OFF.

« *Pot pourri* » de Constance.

Tiens, une humoriste qui ne fait pas de stand-up. Dans « Pot pourri », Constance campe une galerie de personnages croquignolets avec un art de la métamorphose bluffant. Mais c'est surtout sa plume qui séduit, sa faculté à enchaîner les sketches décapants. Oreilles chastes, passez votre chemin. (La Comédie centrale/ Cinevox, 14 heures. À partir du 9 octobre au Théâtre des Deux Ânes, à Paris.)

28 novembre 2020
Laura B



CONSTANCE DE RETOUR À PARIS AVEC SON SPECTACLE POT POURRI

Revoici, revoilà Constance, l'humoriste picarde, à Paris.

Gros succès pour elle puisque son quatrième spectacle solo, "Pot Pourri", un condensé de tout son talent, après des représentations au théâtre de l'Oeuvre en début d'année, revient à l'affiche du théâtre des 2 Ânes (là où elle s'est déjà précédemment produite) le temps d'une seule représentation, le vendredi 18 décembre 2020, à 19h.

Ensuite, l'année prochaine, le 14 décembre 2021, Constance se produira au Casino de Paris.

Découverte par le grand public dans l'émission de Laurent Ruquier *"On n'demande qu'à en rire"*, elle y dévoilait son côté trash et y déployait un humour très noir. Un humour dont elle fait profiter les auditeurs de l'émission *"Par Jupiter !"* de Charline Vanhoenacker et Alex Vizorek sur France Inter.

Critique :

Ce "Pot Pourri" rassemble quelques-uns des meilleurs sketches de Constance - car oui, la jeune femme pratique non pas le stand-up, mais bien les sketches à l'ancienne, avec personnages et costumes - mêlés à de nouveaux. On retrouve ainsi sur scène des femmes déjà croisées dans *"Je suis une princesse bordel, bordel !"*, *"Les mères de famille se cachent pour mourir"*, one-woman-show coécrit avec Jérémy Ferrari, et *"Partouze sentimentale"*, ses précédents spectacles.

Si Constance arrive sur scène en dansant et twerkant dans sa petite robe noire, elle ne va pas la conserver très longtemps et rapidement se glisser dans la peau de neuf personnages. Des femmes toutes plus affreuses les unes que les autres.

Tour à tour elle va être une mère de famille débordée par ses enfants, dont "un fils pas timide mais con" et un "Nicolas qui met sa brosse à dents dans ses fesses" qui glisse à son mari : "Je fais le ménage seule alors que tu passes ton temps à faire de la poussière...." (il faut absolument voir la mise en scène pour comprendre l'ironie de la chose) ou encore cette horrible maman qui culpabilise son fils de 8 ans, *"irresponsable, égoïste et obèse"*, qui sera *"celui qui suce des queues de routiers à la chaîne"*.

Elle se glisse avec conviction aussi bien dans la peau d'une petite fille de CE2 morbide qui veut devenir *"alcoolique parce que comptable ça a l'air chiant"* ou *"travailler avec des animaux dans un abattoir que dans celle d'une collectionneuse de timbres picarde qui ose un "quand t'es pas bien dans ton slip, t'y penses toute la journée"*. Charmant !

Mais Constance c'est aussi et surtout une écriture, pas toujours dans la finesse, mais avec beaucoup d'esprit, ce qu'elle prouve dans ce sketch où elle interprète une femme amoureuse des mots, qui dresse des parallèles entre la littérature et le sexe et celui où elle incarne cette nonne court vêtue qui chante une ode au pénis, *"l'amour que pénis nous porte est inébranlable"*, scande-t-elle.

Vous l'aurez compris, l'humour de Constance est noir, trash, cynique, pas fait pour les oreilles sensibles. Espiègle, la chipie qui a goalé un spectateur qui dormait profite du sketch sur la prof de chant pour réveiller le pauvre homme et lui faire chanter (et danser) la chanson du goéland. Il se souviendra du spectacle celui-là.

Constance est fière de dire au public qu'elle est indépendante : elle auto-produit son spectacle, un choix car "le milieu du spectacle est peuplé de cafards", une indépendance qui ne lui permet pas de gagner beaucoup d'argent mais *"je préfère manger des spaghettis avec des amis plutôt que du caviar avec des connards"* glisse-t-elle à la fin de "Pot Pourri" d'autant plus que selon elle, *"le caviar a le goût de vieille bite rabougrie"*. C'est dit !

Au final, ce spectacle bien écrit qui dure un peu plus d'une heure passe très vite, on en voudrait plus. On se demande encore comment autant d'horreurs peuvent sortir de la bouche d'une jeune femme si avenante. On vous conseille d'aller manger des spaghettis avec Constance : ce "Pot Pourri" sera une belle découverte pour ceux qui ne connaissent pas encore l'univers de Constance et une valeur sûre pour ceux qui ont déjà vu ses précédents spectacles.